

LECTURES DU CHILI ²

Hors série *Basta!*

AUTEURS CHILIENS
DU XXI^e SIÈCLE

*Nouvelles et
microrécits*

Lectures d'ailleurs est un projet culturel et pédagogique initié en 2012 sur le web, afin de réunir le partage des compétences et des apprentissages autour d'une passion commune : la littérature latino-américaine et espagnole. Les auteurs de fiction cèdent ainsi leurs droits afin que leur œuvre soit traduite par des étudiants en traduction épaulés par des professionnels, puis diffusée gracieusement auprès des lecteurs francophones.

Lectures d'ailleurs fonctionne sur le partage bénévole. C'est un cadeau qui enrichit tout le monde. Que celles et ceux qui y participent soient chaleureusement remerciés pour leur générosité, leur enthousiasme et leur énergie.

La collection de nouvelles et microrécits ci-après est dite "vivante", car de nouveaux textes et auteurs y sont régulièrement ajoutés. Elle n'est donc pas figée et appelle son lecteur à des consultations régulières.

Des notes biographiques, des entretiens avec les auteurs, les coulisses de l'élaboration de ces traductions se trouvent sur le blog :

lecturesdailleurs.blogspot.com

*Photo de couverture
(CC) BY
Matteo Mignani*

LECTURES DU CHILI 2

BASTA ! CHILI

+ *DE CENT FEMMES CONTRE
LA VIOLENCE DE GENRE*

LECTURES DU CHILI 2

BASTA ! CHILI

+ *DE CENT FEMMES CONTRE LA
VIOLENCE DE GENRE*

Projet d'anthologie mené par Pía Barros
(Editorial Asterión)

Projet de collection et de traduction dirigé par
Caroline Lepage

Les traductions ont été relues et corrigées
par
Elena Geneau et Justine Ladaique

Les traducteurs ayant participé au projet

Maité Abadie ; Margaux Albert ; Marine Amilien ;
Maud Arlettaz ; Laure Babu ; Joana Barace ;
Marie-Geneviève Barbero de Saint Vaury ;
Émeline Bénard ; Victor Berry ; Estelle Bodibo ;
Juliette Boudesseul ; Vera Broichhagen ;
Laura Calliot ; Jordane Coutin ;
Matthieu de Carvalho ; Johanna Delorme ;
Elvire Díaz ; Céleste Dolhen ; Déborah Drouillard ;
Julie Dubois ; Karen Garros ;
Lorena Garzón Aranda ; Suellen Grolli ;
Marie-José Hanaï ; Fanny Jay ;
Marcelline Kaza-Mavuzi ; Morgane Labrousse ;
Justine Ladaique ; Marine Lafon ; Sarah Langlois ;
Alison Le Garec ; Caroline Lepage ; Céline Lion ;
Agathe Longeville ; Julie Marraud ;
Oriane Moussaoui ; Aurélie Oudart ;
Élodie Peeters ; Marie Pépin ; Élise Poullain ;
Fleur Redondo ; Éléonore Renaud ;
Yasmine Seddiki ; Marie Surreau ; Chloé Tessier
Graciela Villanueva ; Nouhaïla Zérout

Les Universités impliqués dans le projet

Université de Lorraine
Université de Nantes
Université Paris XII
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Université de Poitiers
Université de Rouen

À celles que le féminicide impose le silence

Quelques mots

Dans un monde où la féminisation de la pauvreté n'effraie plus personne, où la faim, les guerres, les migrations, la négligence et l'absence de volonté politique participent de la minimisation de la problématique de genre, nous nous voyons devant la nécessité d'affronter les différentes formes de la violence depuis la créativité. Depuis l'écriture.

Il n'est pas aisé de trouver cent écrivaines désireuses de relever le défi de raconter une histoire en cent cinquante mots maximum. Certaines ont décliné, s'excusant de leur manque de familiarité avec les formes très brèves, d'autres, malheureusement, nous ont proposé des choses après la date limite fixée pour l'envoi des textes. Cela démontre qu'il y a bel et bien plusieurs centaines d'écrivaines dans notre pays et met par là même en évidence une autre forme de la violence de genre : l'invisibilisation de la créativité des femmes.

Ici, poétesses et narratrices se donnent la main, parce que je suis convaincue que la littérature change l'environnement qu'elle touche, que ce soit parce qu'elle incite à la réflexion, parce qu'elle offre un effet miroir, ou simplement par sa beauté. Nous sommes des constructions culturelles et cette construction se fait avec du langage. Verballi-

ser, nommer, est en soi une nouvelle création du monde, de ce monde auquel nous aspirons, un univers sans sexisme et où nous sommes toutes et tous indispensables.

Merci à toutes, pour toutes, en toutes.

Pía Barros
(pour l'édition chilienne)

Au Chili, le terme « féminicide » s'est imposé depuis la fin des années 90 dans le langage commun pour désigner la violence extrême infligée à une femme ou une fille en raison de son genre. Face au constat aussi désolant que désespérant, six femmes exceptionnelles, Pía Barros, Gabriela Aguilera, Patricia Hidalgo, Susana Sánchez, Silvia Guajardo y Ana Crivelli, fondatrices des éditions Asterion, ont décidé d'agir.

Écrivaines et militantes, elles mettent en place, en 2010, un projet littéraire dont l'objectif est à la fois de dénoncer ces violences et d'éveiller les consciences.

L'anthologie *Basta ! + de cien mujeres contra la violencia de género* a pour objectif de recueillir plus de cent microrécits auprès d'auteurs chiliennes, reconnues ou non, publiées ou non, ayant reçu la consigne d'imaginer en 150 mots maximum l'histoire d'une femme agressée dans sa condition féminine, en tant qu'épouse, en tant que mère, en tant que fille, en tant que sœurs, etc. Toutes les formes de violence, même les plus subtiles, devront être présentées, toutes les femmes devront être dites ou avoir la parole.

L'ensemble est conçu comme une véritable rafale de fictions, pour reprendre Pía Barros elle-même... Or, le projet a produit son effet – la rafale atteint

sa cible ! – et l'anthologie s'est très vite propagée dans tout le pays ; pour preuve, elle en est actuellement à sa quatrième édition.

Mais c'est également au-delà des frontières chiliennes qu'elle trouve des échos, ses postulats et ambitions étant repris par d'autres, qui relève le gant... Des anthologies *Basta ! cien mujeres contra la violencia de género* voient ainsi le jour en Argentine, en Bolivie, au Pérou, au Mexique, en Colombie, au Venezuela, une anthologie est en préparation au Panama, au Paraguay, en Uruguay, à Cuba, une autre est en phase d'impression aux États-Unis ; en Europe, une publication est attendue en Roumanie.

En traduisant et publiant les textes de l'édition chilienne, l'équipe de Lectures d'ailleurs se joint à cet effort collectif, participe à sa façon à l'extension de ce magnifique projet et espère ainsi contribuer activement au désamorçage de la violence de genre.

Elsa Fernández
(pour l'édition française)

MARJORIE AGOSIN

Défilé

Sous les yeux, elle porte les cicatrices de l'absence, et son chemin est comme une partie de dés, vacillant, se fracturant sur les indices de la peur. Elle défile, se prolonge, la douleur l'étire, la change peu à peu en une immense pyramide de soleils et de fumier. Elle prétend qu'elle cherche les siens, les vivants ou les morts. Elle marche, se déhanche, et son foulard est un seul délire, comme les signaux de la mort.

La nuit, tout est absence, et le jour, une invention maudite.

Il n'y a pas de deuil pour celle qui cherche.

Le silence des corps qui nichent l'accompagne, et la nuit même est un retentissant silence disloqué, ailé, concave entre ses pas de brume.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élise Poullain

GABRIELA AGUILERA

Options

Elle se dit qu'il aurait peut-être mieux valu le divorce.

Elle y pensa juste une minute, pas plus, n'ayant que peu de temps pour se débarrasser du corps.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PAULA ALISTE

Macho-reggaetón

Regarde-moi en face, joue pas les indifférentes.
Avec tes jupes de chaudasse et ton air d'intrépide.
Tes insultes de minette, avec ta bouche bien peinturlurée, tu m'excites, tu me brises le cœur.
Regarde-moi, j'te dis, ferme-la, et obéis, tu commences à m'emmerder.
Arrête avec cette attitude de gamine prudente, mate-toi dans le miroir pour voir comme t'es bonne.
Qu'est-ce que tu racontes, baisse d'un ton, tu oublies peut-être, qu'ici, le mec, c'est moi. C'est moi qui ai le fric, je vais aussi loin que ça m'plait.
Si j'ai envie, j'te caresse et j'temmène au septième ciel ou alors j'te donne une leçon pour que tu saches c'est qui le patron. Mets-toi à genoux si tu veux te faire pardonner, s'il faut que je te descende pour ça, t'y auras droit. Démerde-toi pour te relever, moi j'aide pas les traînées. Relève-toi salope, on verra si tu te sens toujours de me mépriser et de me foutre la honte.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élise Poullain

CLAUDIA APABLAZA

Henry Gauthier-Villars ?

Henry Gauthier-Villars, critique artiste, musicien, écrivain de renom – d'après Wikipedia. Ça dit également qu'il a utilisé d'autres pseudonymes méconnus et merveilleux, comme Henry Maugis, Robert Parville, *l'Ex-ouvreuse du Cirque d'été*, *L'Ouvreuse*, *L'Ouvreuse du Cirque d'été*, Jim Smiley, Henry Willy ; et s'il est surtout – et peut-être d'ailleurs seulement – connu et a une entrée dans Wikipedia, c'est parce qu'il a volé à sa femme, la grande Colette, ses premiers livres, la série des Claudine et les a signés sous son nom.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

REBECA ARAYA

Perdante

« Elle est canon, ta fille ! s'écria quelqu'un.

— Oui », acquiesça-t-il en regardant la seule adolescente sur le point de sauter dans la piscine au milieu d'une rangée de garçons, « mais elle ne sait toujours pas quelle est sa place. »

Il vit sa poitrine généreuse s'enfoncer dans l'eau, ses longues jambes fermes, sa tête qui ne sortait pratiquement jamais pour aller chercher de l'oxygène, ses mouvements de brasse très rapides afin de compenser la petitesse de ses mains repoussant l'eau.

Elle émergea enfin, magnifique sous le soleil :

— Hééééééé... Hééééééé !!!! se pavana-t-elle, bondissant pour l'impressionner dès qu'elle toucha le bord de la piscine.

Sa fille venait de gagner pour lui une autre bataille.

Il regarda les autres parents ; contrits, ils acceptaient l'échec de leurs fils, qui émergeaient un à un, aussi beaux qu'elle, en ce milieu de journée.

« Elle ne trouvera jamais de mari », chuchota-t-il, complice, au père de celui qui venait de finir.

Et il leva les pouces vers sa fille, célébrant la victoire qu'elle lui offrait.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Karen Garros

JENIFFER ARGOMEDO

Raisons religieuses

À chaque nouveau coup, elle l'entendait dire que son amour était plus grand. Et elle acceptait en silence, parce que l'amour, c'est le plus important.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CAROLINA ASTUDILLO

Je t'attends comme chaque nuit...

... la gorge nouée par la peur, et je ne veux pas être la femme du journal, l'orpheline d'étreintes, celle qui n'a pas osé, celle au visage marqué. Je bois du vin, c'est un moment d'oisiveté, je bois, et j'imagine que cette fois, tu ne rentreras pas, qu'à trois heures du matin le téléphone sonnera et qu'une voix lointaine m'annoncera, on a fait ce qu'on pouvait. Mais les clefs, les jambes qui tremblent et ton regard furieux confirment ta présence : tu es bien là.

— Tu es saoule !

Tes cris se mêlent aux pleurs des enfants. Tu me tires, tu essaies de m'attraper, mon corps t'esquive. Maintenant tu glisses, tu tombes sous mes yeux incrédules et ta douleur m'indiffère ; tout ce qui m'intéresse, c'est eux et leurs voix que tu ne feras plus jamais taire. Tu ressembles à un chien enragé, la bave aux lèvres, quand je lève mon verre et joue à célébrer la victoire en te regardant dans les yeux.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Karen Garros

ANDREA AVARIA

Divorce

Après des années d'inappétence et de silence, il passa outre l'asthme et le pacemaker de sa femme et prit l'initiative :

« Mariana, lui annonça-t-il, c'est décidé, je te quitte. »

Il mit du temps à se remettre de l'effroi de la voir retirer son masque à oxygène, sortir, puis dévaler les escaliers, en criant et sautant de joie, euphorique.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Alison Le Garec

ÁNGELA PAULINA BARRERA

Poussières du passé

Elles sont encore visibles sous le tapis, au milieu de la poussière du prétérit au bord de cette mer, elles, les échevelées, bruyantes, hautaines, celles qui me réveillaient dans un sursaut et l'incompréhension, qui me faisaient éclater en sanglots et éprouver de la pitié pour ses protagonistes.

Elles, les voyelles et les consonnes, connaissaient les douleurs de l'âme et faisaient promettre des lendemains différents, sans offenses, sans taches, où l'amour serait le centre de la vie.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élodie Peeters

KAREN BASCUÑÁN

Petit déjeuner

Enfermée dans la salle de bain, elle regarde le résultat du test de grossesse et sait que cette image brisera le silence de la vieille demeure de Santiago Poniente.

Elle tourne la poignée de la porte et écoute ses pas sur les carreaux blancs et noirs, le long du couloir menant à la salle à manger. Elle se poste devant ses parents, qui l'attendent pour petit-déjeuner et lance, d'une voix forte et claire : papa, voyons si cette fois, tu réussiras à être un bon père !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ALEJANDRA BASUALTO

Souvenir pré-natal

Mes parents sont tendus. Ils se disputent et prient. Ils espèrent que je vais survivre, que je vais venir au monde en bonne santé et forte. Ils se préparent depuis plus d'un an. Chaque jour, une infirmière est venue leur faire une piqûre et chaque semaine, ils sont allés chez le médecin pour un examen.

— Tous ces d'antibiotiques ! entends-je ma mère s'exclamer. Pourvu qu'il n'y ait pas de séquelles.

Et alors elle pleure, ajoute que sa mère lui manque, que si elle ne lui rend plus visite c'est de sa faute. Que toutes les ignominies et humiliations qu'elle doit subir, c'est à cause de lui, que son fils aîné serait encore en vie s'il ne l'avait pas contaminé, avec l'existence dépravée qu'il mène, que l'enfant est mort par sa faute, comment pourrait-elle continuer de vivre si cette petite fille qu'elle allait avoir naissait malade, elle aussi ?

Traduction de l'espagnol (Chili)
Karen Garros

MARIA MAGDALENA BECERRA

Bonbon

Les tant attendus déjeuners en famille du dimanche : grande table, discussion agréable, et la main de mon oncle rapidement sur ma cuisse, la soupe bouillante, une rougeur naissante brûle, lâcher la cuillère, sa main monte, quelque chose se passe, personne n'intervient. Une Pascualina à la viande de porc caramélisée ; la soupe, elle, est aux légumes et à la honte.

C'est l'heure de partir, je déballe un bonbon, jette le papier par-dessus la clôture et il tombe dans la maison d'à côté.

— Chut... Ne le raconte à personne.

— Vous non plus.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Karen Garros

NUBIA BECKER

Guerre d'extermination

Chère Elena,

Samuel est mort hier. Enfin ! L'ayant bien connu, tu te doutes que la vie à ses côtés était un véritable enfer. D'autant qu'au fil des années, les choses avaient empiré. À ce stade, tout chez lui, y compris son apparence physique, était pathétique ; avec ses cheveux teints et son maquillage discret pour paraître plus jeune, il arrivait juste à avoir l'apparence équivoque d'un travesti. Sans compter qu'il était devenu insupportablement radin, égoïste et désobligeant. Il émanait de lui une telle amertume qu'il faisait mourir jusqu'aux plantes. Être avec lui, c'était comme pénétrer dans un cimetière ; le monde s'assombrissait et le cœur gelait. Moi aussi, j'ai changé. Maintenant, je suis sournoise et malhonnête. Par vengeance, je lui mentais sans arrêt. Je ne lui adressais pas la parole ; lorsqu'il me parlait, mes réponses étaient vagues et fausses. Voilà comment notre relation s'est transformée en une guerre d'extermination. Et il a succombé.

Amalia

Traduction de l'espagnol (Chili)
Estelle Bodibo
Suellen Grolli

PAULA BÉCQUER

Pouls

Plantée devant le miroir, elle comprit qu'elle n'était plus la même femme, que cet homme lui faisait du mal et que tout ce qu'elle recherchait en lui avait disparu, quelque part.

Aucune relation n'est parfaite ; lui, il se montrait violent, la battait et l'obligeait à avoir des rapports sexuels dès que ça lui prenait.

Un jour, elle l'aperçut dans un café, en train d'embrasser passionnément une femme : son épouse. Elle sut alors qu'elle devait mettre un terme à ce qu'elle avait elle-même laissé s'installer.

Ce soir-là, elle prépara le dîner et l'attendit.

Ils mangèrent tranquillement, jusqu'à ce que soudain, elle lui annonce qu'elle allait chercher le dessert. Elle revint de la cuisine avec un plateau, qu'elle posa au centre de la table. Elle souleva le torchon qui le recouvrait et, une seconde plus tard, son pouls s'accéléra quand elle entendit le coup de feu.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Estelle Bodibo

Suellen Grolli

INGRID BELTRÁN

Silence

Des pas lourds montent dans l'escalier près de la chambre. Minuit. Cette fois encore, il n'a pas été payé. L'air sent l'humidité et l'alcool. Elle ferme fort les yeux, elle a du mal à faire semblant de dormir. Ses pleurs silencieux, la supplication entre ses dents, son cœur affolé – elle ne veut pas qu'il continue de battre, craignant qu'il entende le bruit et se rende compte qu'elle est vivante.

Il allume la lumière ; elle éteint le bruit.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

NATALIA BERBELAGUA

Les supplications que personne n'entendit

De la maison du fond provenaient les pires cris entendus dans le quartier. Dans toutes les familles, d'une façon ou d'une autre, les enfants en prenaient pour leur grade quand le bulletin de notes arrivait, ou quand les tasses n'avaient pas été nettoyées alors que c'était à eux de s'en occuper. Dans cette maison-là, les choses étaient pires qu'ailleurs. D'abord, il y avait les supplications, puis les pleurs : angoissants et terribles, comme si on ébouillantait la femme avec de l'eau chaude ou qu'on la brûlait avec des cigarettes. Je n'ai jamais pu le savoir, n'ayant jamais rien vu.

Je sais juste qu'elle avait de beaux cheveux. Je ne les ai aperçus qu'une seule fois, uniquement depuis la moitié jusqu'aux pointes, qui pendaient sur un plateau ; le reste était recouvert d'un plastique orange.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Estelle Bodibo
Suellen Grolli

CARMEN BERENGUER

Sous le pont, je me suis perdue

(12 p.m.)

Des effluves de café de figue / l'heure d'une fille
perdue dans un abîme / c'est toujours l'heure de
l'abîme / par où elle est venue au monde / au
début de l'enfer / tout comme sa mère.

Ma mère, ils ont abusé d'elle.

Les pleurs d'une bâtarde / on sent que ce sera une
fille perdue / ils ont abusé et ont éjaculé / et le
fleuve a étouffé les cris.

Toute seule sous le pont / viens me baiser / j'ai des
seins délicieux / sous le Pont Purísima / je suis
bon marché.

— Mon chéri ! Une fille perdue n'a peur ni du
pont / ni de rien.

Ce connard est parti parce qu'il n'a pas voulu /
rester avec moi en criant : un coït pour la vie / et
un autre pour l'aurore !

Ici, à ce coin de rue, il y a des bâtards / des
orphelins, des pédés, des putains et des
trafiquants.

Marionnettes solitaires, catin frauduleuse / elle
marche tordue et adossée à sa peau / des bosses
aillées.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Émilie Delafosse

CARMEN GLORIA BERRÍOS

Détails

Les pieds de Juan sont parfaits, exception faite des chaussures avec lesquelles il les protège et dont il se sert généralement pour frapper sa femme. En dehors de ce petit détail, je continue de les trouver absolument parfaits.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ROSA BRAVO

Tout ce qui brille n'est pas d'or

C'était souvent qu'un livreur portait à la belle femme de la plus grande demeure du quartier des fleurs et des chocolats envoyés par son mari.

Quant à elle, on la voyait partir et revenir, vêtue de jolies tenues de sport ou habillées, dans sa voiture avec chauffeur.

Il ne fallut pas longtemps avant que les fleurs n'arrivent sous la forme de couronnes, que les chocolats aient un goût amer, que les tenues soient enfermées au fond d'un tiroir et que la voiture avec chauffeur soit celle des pompes funèbres.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

MARÍA EUGENIA BRITO

Témoins en peluche

- Maman, cette nuit, il est revenu.
- Natalia, je suis fatiguée. Arrête ça !
- Mais, c'est vrai, Maman !
- Ça suffit. Manuel ne ferait jamais une chose pareille !
- Je te jure, je n'invente rien !

Le cri de Natalia finit par troubler sa mère. Elle attrapa la petite par le bras et la traîna jusqu'à sa chambre.

Natalia resta allongée dans son lit et observa. Le plafonnier décoré avec les fleurs en papier qu'elle avait fabriquées à l'école. L'étagère contenant les poupées et les peluches que son père lui offrait sans raison particulière. Le rideau, désormais immobile, sans la moindre brise.

À mesure que la nuit tombait, l'heure à laquelle la voiture rentrerait dans le garage approchait. Elle enfonça ses doigts dans l'ours jaune, mais ne pleura pas.

Quelqu'un allait ouvrir la porte.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Yasmine Seddiki

ANA ROSA BUSTAMANTE

Impunité

Ouvre-toi tel le lotus dans la lagune pour que je t'enlève toute cette boue, me dit-il, écarte les cuisses comme les poulets avant qu'on les enfourne.

Je levais les pieds jusqu'aux hémisphères du ciel, où le vautour s'échappa avec mon cerf-volant, la poussière de la rue qui ne voyait jamais la pluie demeura sur mes chaussures, mes chaussettes s'envolaient au-dessus de ma tête, et l'ombre gémissait entre les arbres secoués par le vent, ses doigts me glaçaient sous ma robe, moi, je sentais le frottement de sa ceinture sur ma cuisse.

L'immense silence de la maison rugissait contre mes tempes, les blattes griffaient les recoins qui garderaient le secret et le sang usurpateur ; et ma mère et ma grand-mère me criaient : « menteuse ! »

En grandissant, je contemplerais des escargots. Chaque après-midi, je les cherche entre les arbres, je les écrabouille avec rage, et la bave qui coule sur ma robe me trempe les jambes.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Yasmine Seddiki

JESSICA BUSTOS

Ensemble

Elles ont toujours été comme chien et chat. Elles se disputaient sans arrêt. L'une se lève et fait le récapitulatif de toutes les erreurs commises la veille, l'autre, de son côté, n'est pas en reste, vociférant des insultes de gros calibre : — pauvre fille, misérable, je ne sais pas quelle idée j'ai eu de t'avoir, j'aurais dû écouter ton père et accepter l'argent qu'il m'offrait.

Elle menaçait de s'en aller, et l'autre lui répétait eh ben casse-toi, qu'est-ce que tu fous encore ici ? Personne te force à rester !

Après l'une de ces sempiternelles disputes qui s'achevaient dans les pleurs, elle a finalement osé s'en aller, avec juste ce qu'elle avait sur le dos. L'autre a continué à beugler, ses hurlements se sont peu à peu calmés. Elles ne se sont plus jamais revues. Or, religieusement, elle recevait chaque mois un chèque signé par sa pauvre et malheureuse fille.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Yasmine Seddiki

MARUXA CAMERON

À propos des ordures cosmiques

Alors tu arrives et tu t'assieds, le journal ouvert entre tes mains marque la distance. Tu t'informes de tout ce qui se passe dans le monde : les guerres, les changements de gouvernement, les ouragans, la clôture des cotations boursières, le Dow Jones, le Merval, le Nasdaq, la dévaluation du dollar, le cuivre qui... mais ce que tu allais découvrir, sitôt le journal replié, t'atterre, tu le sais : les marais troubles, la désillusion, les petites et les grandes fissures. Tu refuses de voir la tristesse en face, et même simplement de te rendre compte de la terrible détresse qui enveloppe nos vies ; les rituels quotidiens ; dans la journée, les amis, le travail, la routine. La nuit, l'insomnie et l'amertume, la solitude enkystée. Je suis devenue invisible à tes yeux, ça ne sert à rien que je t'aime, ça ne sert à rien que je fasse autant d'efforts, tout est inutile et vain. Seule cette dose d'arsenic fera que demain, dans le journal, tu apprendras que je ne suis plus de ce monde.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Yasmine Seddiki

ROMINA CAMPOS

I

Violence domestique

La nappe saisit le couteau posé sur la table qu'elle recouvrait et déchira le rideau, assoiffée de lumière. « Mais qu'est-ce qui te prend ? » lui demanda ce dernier, blessé et terrorisé. « Violence domestique ! », cria-t-elle.

II

Petit déjeuner

Je croyais que tu l'aimais grillé, lui dit-il alors qu'elle essayait tant bien que mal de retirer son bras du four à bois.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ANGÉLICA CANALES

Choix féminins

María José a choisi le coin Littérature, elle m'a demandé de lui lire un conte et a choisi *La Belle aux bois dormant*. Je commence ma lecture. Elle m'interrompt, elle préfère *Cendrillon*. Je reprends. Elle veut *Blanche-Neige*. Je lui demande ce qui se passe ; elle me répond : — Les princesses, elles doivent toujours se marier avec un prince et être heureuses tout en ayant toujours perdu quelque chose ; Cendrillon, par exemple, c'est son soulier, la Belle au Bois dormant, le présent, Blanche-Neige, son château. — Elles doivent toujours dépendre d'un homme, lui réponds-je. Ce sont des histoires magiques, fantastiques. Elle réplique : — Je ne veux pas être une princesse. Moi, je jouerai dans le coin Construction.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Yasmine Seddiki

HILDA CARRERA

Héritages

Oui, ma bonne dame, c'est vrai qu'il me crie beaucoup dessus, mais au moins, il ne me bat pas. Mon vieux, lui, il collait de sacrées raclées à ma mère. Lui, oui, il était violent. Il s'en prenait même à nous, des fois.

Je crois bien que mon beau-frère aussi, il cogne ma sœur. Lorsqu'il va mieux, il se met en colère, il joue au con, en prenant un air d'idiot. L'autre jour, il a fait le coup alors qu'on était en train de discuter, de se bidonner. Il s'est vexé parce qu'il a cru qu'on parlait de lui.

Hier soir, Joaquín n'a pas débarrassé la table. Il était pas content parce que je m'étais mise en retard et que j'avais pas réussi à préparer le dîner à temps. Il m'a traitée de pute et est parti en claquant la porte... et pourtant, il sait pas que je l'ai fait une ou deux fois. Bon c'est vrai, j'ai presque rien gagné. J'étais encore qu'une gamine. C'était avant de me marier.

Heureusement que je me suis mariée !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Nouhaïla Zéroual

CAMILA CASTELBLANCO

Coup de chance

Miraculeusement, elle survécut ; il ne lui resta qu'un insignifiant diverticule en guise d'estomac après la dernière crise qui l'avait conduite à boire du formol.

Le liquide mit deux heures à dissoudre son estomac. Ce qui, après dix ans de coups à répétition, n'est rien. Au bout de plusieurs mois, elle était tellement maigre qu'elle devait prendre des vitamines, incapable qu'elle était d'absorber les nutriments des aliments. En se regardant dans le miroir, elle comprit pleinement son mari ; là, elle n'était plus une grosse baleine, comme il la surnommait. Non, elle était mince et le serait pour toujours. Elle souriait en songeant à combien il la trouverait jolie et à comment il caresserait son petit corps. Voilà pourquoi elle ne comprit pas qu'après quelques semaines de bonheur, il la frappe à mort. Maintenant, elle sanglotait en se déhanchant tel un top model sur le chemin qui la menait au ciel.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élodie Peeters

CAROLINA CATALÁN

Mery

Dans la pièce, le froid s'infiltré à travers les planches soumises à neuf hivers. Pedro a monté les quatre murs au fond de la cour de la maison de tante Chela et c'est là que sont nés Jonathan, Jeanette, Mirco et Marlen. Puis Pedro a commencé à rentrer tard, ivre. Il la battait et n'avait pas un sou, même pas de quoi acheter du pain. Elle a rencontré Nano, qui leur apportait du thé, du sucre, un paquet de Pall Mall et des petits pains. Un soir, Nano lui a proposé de partir avec lui. Elle est partie. Elle reviendrait chercher ses petits plus tard. Quand on l'a prévenue, elle est arrivée en courant, désespérée, mais tante Chela ne l'a pas laissée les voir. Elle a dû prendre des pilules pour pouvoir aller à l'enterrement. Dans le lit qu'elle partage avec Nano, elle remonte la couverture sur Dayana et pleure, non pas pour Pedro, mais pour ses enfants. Elle a beau essuyer ses yeux, les larmes ne cessent de couler. Je suis sensible, m'explique-t-elle, en me montrant son ventre rond de femme enceinte.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Nouhaïla Zéroual

FERNANDA CAVADA

Problèmes de patron

Et il a mal coupé le tissu : au lieu de laisser une légère marque pour savoir où placer le modèle, ce couillon l'a carrément déchiré. Le coupon ne lui avait rien fait, et même si cela lui avait coûté de l'admettre, il ne l'aimait plus depuis déjà un moment. Déconcerté, il a vu une tache rouge s'étendre sur la table, déteindre sur ses mains. Le problème vient du patron, celui-ci est de mauvaise qualité, il ne tient pas le coup, s'est-il consolé.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Nouhaïla Zéroual

SONIA CIENFUEGOS

Discrimination positive

L'homme aux yeux clairs a jacassé contre elle comme une pie : espèce de cathare pute bipolaire bête indienne fondamentaliste lesbienne ésotérique nostalgique, sœur de flic.

Elle s'est enfuie dans la rue, dignement.

On aurait dit un Ekeko sur un skateboard : elle portait une tunique noire ample fendue sur les côtés et qui traînait par terre ; un tchador, une burqa et une casquette de police qui lui couvrait la tête, une partie du visage et du cou ; elle avait un flacon de trois cents milligrammes de carbonate de lithium dans une main ; un bouquet de bâtons de cannelle dans l'autre ; un bâtonnet d'encens allumé dans une oreille ; la queue de sa chatte entre les jambes ; un tambour et le symbole de la femme pendant sur l'épaule, ainsi que la lettre O en majuscule dessinée sur le front ; et quelques gouttes de soulagement qui se balançaient sur ses lèvres.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Nouhaïla Zéroual

LARISSA CONTRERAS

150

Elle ouvrit les yeux. Un chiffre lui revint en mémoire : 150. C'était quoi, ce chiffre ? Celui du bus ? Elle se rappela qu'elle transpirait. Debout dans l'allée, accrochée à la barre du bus, elle se crut protégée par les autres passagers ; puis elle le vit se frayer un passage jusqu'à elle. Elle appuya sur le bouton d'arrêt deux fois, trois. L'autobus s'arrêta au moment où elle sentait son souffle sur son épaule. Il commençait à faire nuit. Il pressa le pas. Si vous n'avez pas une injonction judiciaire sur vous, nous ne pouvons rien faire, lui déclarèrent les gendarmes présents sur la place. Elle entra dans sa rue, et avant d'avoir le temps d'ouvrir la grille, Héctor lui tomba dessus. 150 ? Était-ce le numéro sur la porte – à présent flou depuis le trottoir ? Ou 150 mètres : la distance minimum à laquelle il devait se tenir d'elle, d'après le juge.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élodie Peeters

IVONNE COÑUECAR

*your little china girl (ou simplement ta poupée).
And when I get excited / My little china girl
says /
Oh baby just you shut your mouth /She say...
shhh /She says...
(David Bowie)*

sexualoïde starman stardust toujours d'humeur imperturbable / Sur le bout de la langue, la défense de la langue bifide / Let's dance avec des épines d'éclats de regards en coin / comptes à rebours d'un chili aux poings fermés / crachats dans des préservatifs opaques, nuits violacées / des difficultés au lit, façon de parler, de se regarder dans le miroir / une domestique aussitôt sur la défensive / le cactus blessé / l'histoire personnelle de la poupée en plastique / poupée gonflable / pour son violeur sourd, syndrome de Stockolm / pour ses parents, la compassion du dimanche autour d'une grande table / C'est la tendresse que l'on promet en cachette, ne pas déranger / Comme les chats, le problème n'est pas de la faire rentrer, le problème est de la faire sortir de ton cœur / Ce n'est pas glam.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaique

ALEJANDRA CÓRDOVA

L'Oubli

La femme descendit les escaliers en courant. En arrivant à la dernière marche, elle se rendit compte qu'il lui manquait quelque chose : sa dignité, restée prisonnière de cette sombre chambre d'hôtel.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PAULINA CORREA

Le Renard

Personne ne peut douter de ma ruse et de mon courage, ni de mon habileté à manier l'épée et le pistolet. Ma cape flotte, superbe, mon chapeau brille et mon masque rend mon regard mystérieux. L'épée à la ceinture et mes bottes noires aux pieds, j'entre d'un pas décidé et assuré ; tous courent, sautent et rient. Un défi improvisé : une épée dégainée me vise, le cercle se forme, d'un geste de la main, j'ôte ma cape et mon fidèle fleuret surgit. On croise le fer, c'est un pirate à n'en pas douter, je ne fais pas confiance à ce truand ; j'avance, lance mon estocade, le désarme.

Vaincu, il me tend la main. Tu as gagné, me dit-il, mais je ne te connais pas, quel est ton nom ? Le Renard, je réponds. Dans quelle classe es-tu ? La tienne, déclaré-je en ôtant mon masque. Un silence mortel s'abat sur la cours de l'école.

Un enfant déguisé en marin hurle :

— C'est une fille, le renard ne peut pas être une fille !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élodie Peeters

ALEJANDRA COSTAMAGNA

Oncle

Tu t'assieds dans le caniveau, tu sors le pot de ton sac, tu ouvres le couvercle, tu le portes à ta bouche, tu lèches la partie marron, ensuite la jaune, tu halètes, tes mains tremblent, tu continues à lécher. L'Oncle te vient à ton esprit, son visage si net la nuit dernière, devant le réfrigérateur, portant la carafe à sa bouche et après à la tienne – à ta bouche sèche, petite et peureuse – et refermant la porte. Seuls et dans le noir, toutes les lumières de la ville éteintes ou allumées sur une autre orbite pendant qu'Oncle tourne sa langue dans ta bouche. Et toi, c'est à peine si tu as de la salive et tu avales petit à petit la saveur crue, de vin avec de l'anone ou de la pêche, tu ne sais pas vraiment, et tu lèches cette bouche qui maintenant s'éloigne et dit quelque chose que tu n'écoutes pas ou que tu ne comprends pas, et s'en va. Tu t'essuies les mains sur le sac, tu regardes le pot de glace qui ne contient plus de glace, tu penses à Oncle et tu sens ta langue poisseuse.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marine Lafon

ANA CRIVELLI

Mamanmachisme

Papa était l'autorité incontestée de la famille. Il ne m'a jamais battue, n'a jamais élevé la voix. Un de ses regards suffisait pour mettre un terme à n'importe quel conflit. Comme le jour où maman m'a giflée parce que je l'avais traitée de machiste. Elle s'opposait à ce que j'entre à l'université. « Les femmes, elles doivent apprendre à tenir leur maison propre et rangée, sinon quand elles se marient elles ne sont bonnes à rien et leur mari se lasse et les abandonne, elles et leurs enfants », m'avait-elle crié. Dans son complet impeccable, fraîchement repassé et ses chaussures cirées par maman, papa s'est levé de son fauteuil, où il faisait semblant de lire le journal, et s'est avancé lentement jusqu'à se poster devant maman. Il l'a regardée dans les yeux, jusqu'à ce qu'elle baisse la tête. Il s'est retourné vers moi en ébauchant un léger sourire et il m'a dit : « Demain, très tôt, on y va ensemble pour t'inscrire. »

Traduction de l'espagnol (Chili)
Vera Broichhagen

ANA MARÍA DEL RÍO

Nuque

La maison était restée comme quand les gens partent en vacances : déserte, les meubles recouverts de cette espèce de couche de lave froide. Déserte et muette. Elle aussi.

Le soir même, elle lui avait écrit cette lettre. La lettre qui ne contenait qu'un seul mot.

Puis elle était partie, simplement, sans bruit.

Pour la dernière fois, elle avait salué le concierge sardonique qui la regardait de manière sardonique.

Elle était partie, marchant lentement dans la rue, comme si elle était au fond de la mer.

La dernière chose qu'elle avait vue de lui, c'était sa nuque.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Traduit par Elena Geneau

NORY DÉLANO

La confiance, d'abord

Tu étais la fiancée de mon neveu, le préféré de ses tantes. J'étais triste de te voir souffrir, je t'ai encouragée à t'en sortir. Je t'ai ramenée à la maison et t'ai demandé de t'occuper de Cristóbal, mon jeune fils malade ; il venait d'avoir dix ans. Tu as été à ses côtés pendant toute cette période. Cela me faisait plaisir que vous vous entendiez si bien, de voir qu'il était si tranquille à la maison. Il allait mieux, les mois ont passé, quelques anniversaires. Toi, tu le conseillais, tu l'écoutais. Je me rendais compte que vous étiez de plus en plus proches. Je ne me doutais de rien lorsque je le retrouvais en train de rire avec toi. L'inquiétude s'est imposée lorsque j'ai commencé à le sentir distant. Je n'avais jamais imaginé que tu attendrais un enfant de lui. Ce jour-là, je vous ai surpris dans sa chambre. Sans réfléchir, j'ai pris le revolver et t'ai tiré dessus.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élodie Peeters

LUISA DE ROKHA

Expressions

J'avais espéré que la force de mes peurs me porterait jusqu'à un marais.

J'ai laissé ma vie devenir un sac en papier vide.

Ça fait un moment que j'ai pris congé de mon monde inventé, pleurant désespérément d'être aimée.

Je m'observe de près.

J'ai renoncé aux souvenirs et à l'ingratitude dont j'ai besoin pour avancer.

J'ai ressenti tant d'émotions alors que je mâchais l'eau, attendant un appel.

Maintenant, sans plumes ni masque, il n'est pas nécessaire de briser le reflet de ma nature ; seul un de ses aspects me permet de planter un peu plus le poignard.

Je n'ai pas perçu ton hurlement.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Margaux Albert

LILIANA DÍAZ

Séquelles

Peut-être devrais-je raccrocher, parce je ne vais pas pouvoir ouvrir la bouche ; mais je veux vraiment avoir le câble pour Noël qui approche.

Je suis en nage et gelée, il fait froid et noir à Stockholm. J'ai appelé pour demander la télévision par câble.

Le service technique ne viendra pas ; ici, nous installons tous seuls nos appareils dans nos logements, généralement unipersonnels.

Je n'ai plus personne pour m'aider à faire ces petits travaux, mon homme est parti – ce n'est pas de ma faute. C'était un ivrogne et il devenait jaloux, il s'est excusé des tas de fois. Il a laissé des marques sur un de mes yeux, qui est encore dévié, et sur mes dents, qu'il a cassées sans pitié, mais le pire, c'est ma mâchoire inférieure qui ne m'obéit plus quand je parle.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Lorena Garzón Aranda

LORENA DÍAZ

27 février

Maman s'est mise en route, mon petit frère dans les bras. Elle a cru que j'allais la suivre, mais avec tout ce vacarme, je n'ai pas osé. Les vases et les photos posés sur le meuble ont volé partout dans la salle à manger. Papa a hurlé quelque chose qui se terminait par « pute » et a laissé les marques de ses mains agressives sur la peau de maman. Quand on s'est retrouvés seuls, j'ai essayé de me protéger. La maison s'effondrait peu à peu. Il s'est jeté sur moi, la terre a commencé à trembler et les coups ont plu. Ç'a été un soir de répliques ineffaçables.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaïque

PAOLA DUEVILLE

La Valise de Laura

Ma valise et moi, nous attendons dans une pièce vide. Mon mari m'a interceptée avant que je puisse monter dans l'avion. Je ne voulais plus continuer d'être soumise entre quatre murs. Il a surveillé chacun de mes mouvements de très près. Ensuite, il m'a suivie jusqu'à l'aéroport, il a jailli dans mon dos, a saisi ma valise et m'a fait monter de force dans la voiture. Il m'a directement emmenée dans cette clinique psychiatrique munie de barreaux où nous attendons, enfermées, ma valise et moi.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

GLORIA DÜNKLER

Les Intrus (extrait)

Le puma ! Le puma ! entendit-on murmurer parmi les colons. Ça y est, fini le vol de poules ! Puis, au milieu des éclats de rire ivres, ils coururent en direction des étables, serrant leurs fusils. Dans l'obscurité, quelqu'un l'attrapa par derrière en essayant d'emprisonner ses deux seins avec sa main rugueuse, pendant qu'avec l'autre, il pointait son arme sur elle en lui susurrant des cochonneries. Les yeux de l'Indigène s'injectèrent alors de feu face à l'arrogance de ses paroles et la rage qui naquit au creux de son estomac monta jusqu'à ses joues, transformée en une pensée macabre... Dans les écuries, les poulains ne se calmaient pas, le vent glacé courrait et la nuit se referma sur leurs crânes brûlants avides de vengeance.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élise Poullain

AMANDA DURÁN

Parce qu'elle ne sait pas

Hier soir, « Dieu » dansait sur ses joues telle une tache. Une poupée calme, presque de chiffon joue est en train de jouer parce qu'elle ne sait pas, parce qu'elle ne veut pas, parce qu'elle a la langue mordue par le lait, parce que ce n'est pas du lait.

Derrière la porte, le sommeil parfait pour se cacher dans sa petite jupe fendue tel un fantôme. Béni sois-tu entre toutes les femmes. Et béni sois le nectar de ton sexe, ton corps offert à nous toutes, abîmé, parce que tu m'aimes, parce que tu nous aimes tous, ta sainte langue, ta peau, ta peau dégoûtante, brebis de Dieu.

Nous, toutes les jeunes filles du quartier, on était faites de boue, on sentait la chair et la merde, on avait le cul cassé, les ongles peints à la naissance, on lançait des baisers en l'air et on tripotait nos petits frères.

Dieu nous regardait d'en haut, il soulevait notre jupe et nous envoyait grand-père ou le voisin.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaïque

LILIAN ELPHICK

Légitime défense

Vingt-sept os à l'intérieur de moi, un voltigement d'ongles et de cuticules, ton index me sermonnant à mesure qu'il se décompose, ton annulaire perdu pour toujours. Je ne regrette pas, ma bouche est bien en place, même si j'ai la langue un peu pâteuse et les mâchoires comme celles d'un boa. Peut-être devrais-je aller chez le dentiste. Ton sang a taché mes dents et coagulé à présent sur mes gencives. Beurk. Et je dirai la vérité, rien que la vérité à madame le juge : que tu avais la main lourde.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Carolina Miranda Aracena

DANIELA ESCOBAR

Ce que nos yeux demandent

Aller au coin de la rue. Sortir l'après-midi avant qu'il ne nous frôle. Nous demander. Entendre l'enfant qui nous réclame. Se retourner entre deux pauses. Tatouer dans le bois ce que nos regards demandent. Accrocher les plafonds à la fenêtre. Nourrir l'homicide qui vit entre nos deux yeux. Les plafonds se changent en eau, inondent depuis le ciel. Le soir, se bercer dans la fente. Un monstre sur les lits. Les yeux à l'ombre. Maman, La nuit ne viendra jamais nous chercher.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marcelline Kaza-Mavuzi

NURI ESCORZA

La Violence des mots

J'étais amoureuse quand je me suis mariée. Les difficultés sont arrivées après.

Il portait en lui un karma familial dont il n'avait pas conscience. Il ne m'a jamais frappée, sa langue était le fouet violent qui instaure la censure. Jaloux de tout ce qui me rendait heureuse, les livres, le cinéma et les amis m'étaient interdits. J'ai accepté au nom du sacrosaint « les enfants passent en premier ».

Les années se sont écoulées et un jour, j'ai décidé de partir. Je me suis rendue à la banque, j'ai retiré autant d'argent que j'ai pu. J'ai fourré les billets dans une enveloppe, les ai rangés dans un sac, que j'ai caché dans une valise au fond du placard. Un contretemps a repoussé mon départ de deux jours. Une fois installée dans un minuscule appartement. Au moment de régler la somme convenue, j'ai ouvert l'enveloppe contenant l'argent, et à la place, j'ai trouvé des feuilles de journal soigneusement découpées à la bonne taille.

J'ai presque entendu son rire de fantôme psychopathe.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marcelline Kasa-Mavuzi

AMANDA ESPEJO

Ennemies

Il me disait que j'étais belle, que mes yeux..., que mon allure..., que je ne faisais pas mes treize ans. Il choisissait mes vêtements, brossait mes cheveux, me coiffait d'un serre-tête et c'est aussi lui qui m'acheta mes premières chaussures à talons. Il insistait pour que je ne raconte pas à « l'autre » que j'étais sa favorite, et qu'il avait deux femmes.

Un jour, alors que je faisais mes premiers essais en cuisine, il m'attrapa par derrière, me serra à la taille, me retourna, et je vis ses yeux de près, de très près, juste avant que les poils de sa moustache ne viennent me piquer le visage, et que quelque chose de mouillé n'entrouvre ma bouche.

Mais je ne devais pas en parler, disait-il, parce que c'était notre secret.

Ce n'est que quelque temps plus tard, lorsque je le vis agir de même avec mes deux sœurs cadettes, que je compris que ma mère n'était pas mon ennemie.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Carolina Miranda Aracena

CLAUDIA FARAH

Silencieuse

« Chienne ! » Tu entends sa voix se rapprocher.
« Tu m'as bien fait chier, espèce de chienne ! »

Tu ne sens pas les coups, ni son bras qui étrangle ta gorge, dépossédée que tu es de ce corps soumis, dans une cuisine toujours propre et ordonnée.

Il glisse sa main sous ta jupe, pince ton sexe et te demande : « Ça te plaît ça, hein, CHIENNE ? ».

Le ton sur lequel il le dit résonne dans tes oreilles. Tu te revois comme une chienne, celle qui s'accouplait avec un autre mâle, plus viril. Un mâle qui t'a montée comme une chienne... et ça t'a plu. Tout te revient à l'esprit.

Il est seize heures, les enfants sont sur le point d'arriver et tu connais l'histoire à l'avance. Dévouée et protectrice envers tes petits, tu calcules le temps qui te sera nécessaire pour tendre le bras et atteindre le set de couteaux parfaitement rangés dans leur socle en bois.

Tu le regardes droit dans les yeux et il sait ; en un instant, il comprend que tu fais partie des chiennes qui n'aboient pas, mais qui mordent.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Margaux Albert

SOLEDAD FARIÑA

Une autre Dalila

Amoureux. Voilà comment il s'était décrit. Avec ses dents blanches, bien alignées, sa mâchoire puissante. Et son sourire. Il sourit avec la bouche, avec les yeux et même avec ses cheveux frisés. Tout chez lui n'était que séduction, me dis-je maintenant, portant mes yeux sur le tissu, Quel rêve j'ai fait cette nuit ! Un jeune homme à côté de moi, en sueur, la bouche à entrouverte, avec des dents blanches, bien alignées. En sueur moi aussi, je prenais des ciseaux et lui coupais une mèche de cheveux, en guise de souvenir.

Je me réveille alors. Quel rêve, mais quel rêve j'ai fait cette nuit ! me dis-je, tremblante, en découvrant une boucle châtain sur mon drap, celle que j'essaie à présent d'entremêler au fil.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marie Surreau

NONA FERNÁNDEZ

La Décharge

Aux environs de six heures du matin, aujourd'hui, dans un secteur de l'ancien Fundo Santa Eugenia, situé au niveau de la bretelle sud de l'Autoroute de Maipo, dans la commune de Paine, furent découverts les cadavres de deux femmes ayant à l'évidence été abusées sexuellement puis écrasées.

Jusqu'à présent, l'identité des victimes demeure inconnue, mais, d'après les examens préliminaires, on a estimé qu'elles devaient avoir entre vingt-huit et quarante ans.

Quand elles ont été découvertes, leurs corps étaient nus et leurs vêtements éparpillés alentour. La plus jeune aurait été retrouvée serrant une chaussette dans sa main droite, et il a été établi qu'elle était enceinte d'environ six mois. Les deux victimes présentent des lésions traumatiques sur le thorax et le crâne – ce qui confirme qu'elles ont sans doute été écrasées puis traînées par terre par leurs bourreaux.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marie Surreau

ANDREA FORTUNATO

Les sans défense

Les femmes mangent dans la salle de télévision de la maison de retraite, quasiment couchées. Elles rient et discutent en prenant tout leur temps. Une douzaine de vieilles dames éparpillées autour d'elles ne cessent de se plaindre : j'ai faim, j'ai mal, j'ai froid. Elles n'écoutent pas leurs lamentations. Quand les feuilletons de midi se terminent, elles donnent brusquement les restes de leurs assiettes à quelques-unes. Elles n'ont pas toutes la même chance ; certaines devront attendre les miettes du dîner.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marie Surreau

ASTRID FUGELLIE

L'envers du décor

La maison qui contient les colères, la furie que renferme ce foyer, la douleur que les meubles retiennent, l'indignation que masquent les couloirs, la rage qu'occultent les pièces, les enfants apeurés qui se cachent, la femme qui s'en remet à la prière. Il n'y a jamais rien eu de cordial dans cette maison. Peu à peu, la damnée se ferma comme une cage, condamnant ses habitants à une mort atroce. Que Dieu nous libère d'une telle impuissance !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marie Surreau

LILIANA GARCÍA

Mâchoires

« Mâchoires », suis-je en train de répéter tandis que je rentre chez moi. « Les mâchoires du chien », « Les mâchoires du cheval », des mâchoires si féroces que leur puanteur suffit à pourrir tout ce que Dieu a créé dans le ciel. Les mâchoires féroces dont on a peur parce que parfois, on court, on court, et à la fin, elles nous rattrapent et nous mordent quand même. Mais moi, ça ne m'effraie pas de penser aux mâchoires qui me blessent. Mieux vaut encore voir le visage du loup ; parce que moi, mon oncle me couvre toujours de bave, puis déboutonne son pantalon quand il s'approche de moi et halète à mes côtés. Mes vêtements sont tachés. Oh oui, alors ! Et je dessine un très gros bleu entre mes jambes. Là, je regrette, le barbouille et la partie de ma robe qui était la plus jolie devient affreusement laide.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Marie Surreau

DELIA GARRIDO

La Fin

— Ouvre cette porte, sale pute !

— Non ! ai-je crié, tandis que mes mains poussaient le verrou et qu'avec les deux petits, nous allions nous cacher sous la table sur laquelle se répandait encore le vin du dîner.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CIN GONZÁLEZ

Nombres

2 petits bips sur messenger annoncent un futur rendez-vous. 9 mois à manger des glaces et à dissimuler l'amour qui petit à petit grandissait. 3 ans de flirt entrecoupé de pauses. Un coup de pied dans le derrière, un bras dans le plâtre et un coup de bouteille dans le genou n'ont pas suffi à m'ouvrir les yeux. 20 jours d'audience à cause de menaces de mort. 4 témoins, 2 familles sous le choc et un procureur en charge d'une triste fin.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Margaux Albert

BET GERBER

Objet direct

Elle l'avait soutenu pendant toute sa carrière professionnelle.

Il l'avait convaincue d'abandonner l'architecture en troisième année.

— Logique : il était plus rentable, elle, elle ne sortirait pas du lot.

Chaque soir, elle l'attendait, pleine d'espoirs.

Il la saluait avec dédain.

— Compréhensible : il rentrait fatigué du travail.

Elle lui faisait la cuisine avec amour.

Il l'insultait si l'assaisonnement n'était pas parfait.

— Au fond, c'était sa seule responsabilité.

Elle l'écoutait attentivement lorsqu'il avait besoin d'une oreille.

Il la laissait parler toute seule lorsqu'elle s'aventurait à donner son avis.

— Compréhensible : elle, elle n'avait rien d'intéressant à dire.

Elle le quitta et ne revint plus jamais.

— Quelle ingrate : elle n'avait jamais manqué de rien !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Agathe Longeville

SILVIA GUAJARDO

Présent Imparfait

Je maltraite
Tu maltraites
Il maltraite
Nous maltraitons
Vous maltraitez
Elles se taisent.

J'accuse
Tu accuses
Il accuse
Nous accusons
Vous accusez
Ils absolvent.

Je récidive
Tu récidives
Il récidive
Nous récidivons
Vous récidivez
Elles meurent.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Elena Geneau

FANNY GUZMÁN

Le condiment parfait

— T'es grosse, t'es moche, t'es bonne à rien, même au lit. Comment j'ai pu me mettre en ménage avec toi... ?

Tes paroles résonnent à mes oreilles. Je prépare ce repas que tu as l'habitude de me jeter à la figure, quand l'envie te prend ; je cuisine avec haine ton plat préféré, mais cette fois, en y ajoutant un nouvel ingrédient. Tu rentres du travail, je t'accueille, soumise. En te voyant manger, un sourire se dessine sur mes lèvres. Lorsque les convulsions commencent, je m'assieds en face de toi pour te regarder mourir.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Élise Poullain

EMA HERNÁNDEZ

Déguisements

Dans sa tenue de maîtresse de maison, María s'affaire à ses tâches.

Dans son uniforme d'écolier, Martín étudie dans sa chambre.

Dans sa tenue de bureau, Raúl arrive à la maison.

— Le repas n'est pas encore prêt, Martín ne m'a pas salué et un chien a fait caca dans l'entrée.

La dispute débute :

Raúl enfile son costume de bourreau.

María enfile son costume de victime.

Martín enfile son costume de superhéros.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Agathe Longeville

PATRICIA HIDALGO

Dernier regard

Les strates du quartier pauvre s'emplissent de têtes sombres et d'yeux brillants. Les gémissements rauques de ma mère brisent le silence.

En bas, sur le pavé, le rouge bouclé de mes cheveux flotte sur la flaque de sang coagulé.

Le brigadier Pérez et les autres hommes en vert ne rient plus, ne disent plus qu'il s'agit d'affaires privées, et ne se sentent plus aussi puissants. Quelqu'un se fait l'écho de ma voix et crie : « Et c'est maintenant que vous arrivez ! », et tout le voisinage les huent à travers moi, réduite au silence. L'écho de la rage calmée et rassasiée agite le liquide visqueux dans mes artères et celles de tant d'autres.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Agathe Longeville

MARISOL IBARRA

Des chiens qui aboient

Comme d'habitude, tu as sorti la laisse et tu l'as attachée à mon cou. Ton visage était près du mien, soufflant une vapeur chaude.

Je l'ai sentie pénétrer ma peau encore et encore, dure, pendant que tu tirais sur la laisse avec tant de force que j'ai fermé les paupières de douleur.

Avant que cela ne s'arrête, tu as saisi l'arme avec ton autre main et enfoncé le canon dans mon estomac. Maman ! a-t-elle crié. J'ai finalement ouvert les yeux et je l'ai vue, sur le seuil de la porte de la chambre, infiniment fragile, effrayée.

Cours voir ton chien, il est en train d'aboyer, lui ai-je ordonné.

En quelques secondes à peine, j'ai retourné l'arme contre ton membre et je l'ai vu en sang, pour la dernière fois.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Morgane Labrousse

PAULA ILABACA

Le gagne-pain

On travaillait jusque tard dans la nuit. Il disait que j'étais sa chienne. Il me faisait dormir par terre et je n'avais pas le droit de monter sur son lit. On avait des codes. Dans la rue, il disait aux hommes qui passaient : « Prenez-la, moi, elle me sert à rien ! Vous pensez qu'elle prend combien ? Avec elle, c'est gratos. » On travaillait beaucoup. Et constamment. Un jour, près du Parque Bustamante, il m'a brisé les os à coups de pieds, sans pitié. Il a cassé son téléphone pour que je ne l'appelle plus. Il criait, me faisait du mal. On travaillait beaucoup. Il disait qu'il m'aimait. Il l'a répété tellement de fois. Un jour, j'ai démissionné, et plus jamais je ne me suis embarquée avec un type pareil comme employeur.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Elodie Peeters

VINKA JACKSON

Arrière-grand-mère

Dans mon sac, quelques sous-vêtements, ma brosse à dents et mes ciseaux de couture ; franchement, je ne sais même pas pour quoi faire ? Pour me défendre, peut-être. Si on essaie de me ramener à ses côtés. Pour me couper la langue (et ainsi ne jamais raconter notre histoire) ou pour me couper toute entière et me recoudre, cette fois à ma guise. Ce n'est pas si important, pas à mon âge – voilà ce qu'on cherche à me faire croire : la cage dorée, les poignées en porcelaine, les horloges qui rythment le pouls de mes décombres. Il m'a fallu un demi-siècle de mariage pour commencer à oublier mon arthrose, mes poumons usés et cette aridité inavouable (tellement injuste, alors que j'éprouve encore du désir). Sur le chemin vers la gare, avant de tout oublier, je m'arrête dans l'immeuble où vit mon arrière-petite-fille. « Quand je serai grande, je voudrais être comme toi », m'a-t-elle dit à maintes reprises. J'espère que Dieu ne permettra pas une chose pareille ! En guise d'adieux, mes ciseaux comme cadeau.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Agathe Longeville

ANDREA JEFTANOVIC

Est-ce que tu as couché avec César Vallejo ?

Dans son agenda Rhein, à 11 heures, elle inscrit un nom : César Vallejo. Pour lui, c'est un nom quelconque ; pour elle, celui de l'auteur des vers qu'elle lit en découvrant une autre manière de nommer les choses. Si elle définit « désir », désormais, elle dira « ... Ce fut un soir de septembre / que depuis une auto, je répandis sur tes braises / les flaques de cette nuit de décembre ». Lui, il la surveille depuis toujours ; voilà pourquoi il fourre son nez dans ses affaires et est intrigué par ce rendez-vous en milieu de matinée. Cela fait des jours qu'il ne lui parle pas, qu'il rentre à la maison en claquant la porte.

— Que se passe-t-il ?

— Rien.

— Comment ça, rien ? Tu me dois une explication. Il balance l'agenda ouvert et demande : Est-ce que tu couches avec César Vallejo ? Elle répond par un rire sonore. — Lis, dit-elle. Ignare ! À ces mots, il roule des yeux fous, son visage s'enlaidit, il ouvre de sombres tranchées dans son âme. Elle répète : « Il y a des coups dans la vie, si forts... Je ne sais ! »

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaique

MARÍA CRISTINA JIMÉNEZ

Le Dernier rapport du royaume

Le dernier rapport du Royaume Désuni n'inclut pas le sentiment de l'une de ses sujettes les plus loyales et dévouées.

Le voici :

- 1.- Mes appartements sont rangés et fleurent bon la propreté.
 - 2.- J'achète et je mange ce qu'il me plaît.
 - 3.- Je n'écoute pas ou j'écoute la musique que j'aime.
 - 4.- Maintenant, ce qui est à moi est vraiment à moi.
 - 5.- Je me rappelle rarement que je suis à moitié grosse et à moitié vieille.
 - 6.- Je n'ai pas à cacher mes bleus.
- Et enfin,
- 7.- Je ne déteste pas les autres femmes ; je leur suis très reconnaissante.

Signé : la nouvelle demoiselle imparfaite.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Amilien Marine ; Laure Babu ;
Juliette Boudesseul ; Laura Calliot ;
Jordane Coutin ; Johanna Delorme ;
Céleste Dolhen ; Déborah Drouillard ;
Julie Dubois ; Fanny Jay ; Marie Pépin ;
Éléonore Renaud

MAYRA KOHLER

Pannes

Il annonça que le décollage était imminent.
Boucle ta ceinture, s'il te plaît.
Elle regarda par la fenêtre de la chambre, ne vit guère que la ville plaquée au sol, enracinée jusqu'à ses fondations.
Elle fut déçue.
Cette nuit-là encore, ils seraient des passagers en transit.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Elvire Díaz
Caroline Lepage

ETHY KISCHINEVZKY

Jardinage

Ce printemps, les bulbes donneront comme jamais, se dit-elle, agenouillée dans le jardin. Le nouvel engrais leur apportera plus de force et de vigueur, pensa-t-elle, tandis qu'elle enterrait plus profondément la main qui s'entêtait à dépasser. Comme ça, il ne l'étranglerait plus jamais avec.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CRISTINA LINHARES

De femme à femme

Le soleil brûle dans le désert somalien. Mais peu, en comparaison à l'entre-jambe cuisant de la petite Lyia, en plein rituel d'ablation.

C'est sa mère, Wangary, qui l'a amenée. Elle la croyait sans protection sans un homme qui accepterait de l'épouser, mais elle a frémi devant la gitane de la tribu et sa lame de rasoir sale, sans fil, à force de trancher autant d'organes génitaux à vif.

Hémorragie intermittente. Wangary se remémore sa propre histoire. Menstruations, sexe, infections, accouchement, miction : une seule douleur brutale. Ses mains lâchent la cuisse de Lyia pour venir lui fermer les yeux. Puis, elle laisse échapper les cris qu'elle contenait sur le morceau de bois qu'elle serrait entre ses petites dents.

La nuit les surprend, dévoilant son propre mystère. Bientôt, le jour se lèvera en Afrique.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

MARCIA LÓPEZ

Matériel pédagogique

Je sors dans la rue, il fait nuit, et la lune se reflète sur l'immeuble d'en face.

Sous ces deux lunes, je marche dans la nuit déserte.

J'arrive au coin de la rue, là, deux garçons habillés en femme m'abordent et me demandent une clope. Je leur dis d'accord, mais à mon retour. L'un d'eux m'attrape par le col et m'arrache le petit sac dans lequel j'ai mon portable et l'argent pour mes cigarettes.

Je suis impressionnée par la force qu'il déploie sur des talons aussi hauts.

Ils s'enfuient et, moi, je me retrouve par terre, endolorie et hébétée.

Je regarde la lune double dans le miroir comme une métaphore.

Je rentre chez moi et, assise devant mon ordinateur, je finis de préparer mon prochain cours sur le genre.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Elvire Díaz

Caroline Lepage

CHRISTINE LUCAS

Crédibilité

Je bloque l'entrée avec une chaise. Je m'assieds dans le coin en face de la porte, le téléphone à la main et la chatte à mes pieds. Gabriel a les clés de la maison.

Le moteur de la voiture. Mon cœur cogne. Une couverture glacée se pose sur mon dos. Les pas s'approchent. Je l'imagine en train de regarder ses affaires dans le jardin. Il s'arrête devant la porte. Il introduit la clé dans la serrure. Quelques secondes s'écoulent. Silence. Je respire à peine.

Il me murmure depuis l'extérieur – « *T'es tarée, espèce de salope, pauvre casse-couilles, sale pute.* » Là oui, j'ai du mal à respirer. Je me dis que je vais appeler la police. La chatte me regarde. Je m'interromps. Je tremble ; Gabriel est psychothérapeute, mon ex- psychothérapeute et compagnon. Je me demande lequel de nous on croira. Je lâche le téléphone.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Elvire Díaz

Caroline Lepage

PAULA MANDIOLA

Travail infantile

Le vieux au volant de la dernière voiture m'a donné un billet, dit-elle à son petit frère qui avait toujours dans les mains les balles de jonglage qu'il lançait en l'air tous les après-midi à ce feu tricolore.

— Attends-moi ici, je reviens.

Et elle disparut au coin de la rue où l'attendait une camionnette double cabine dont le moteur tournait.

Le soir, après que plusieurs feux étaient passés au rouge et voyant que sa sœur ne revenait pas, le petit rentra chez lui.

Ses yeux s'emplirent de larmes quand il vit le poulet rôti sur la table, sa sœur le sourire aux lèvres, sa mère aussi. La nausée emplit sa bouche de salive tandis qu'il mangeait sa viande ; malgré ça, retenant difficilement ses larmes, il continua. Le dégoût ne lui avait pas encore coupé l'appétit.

Traduction de l'espagnol
Justine Ladaique

SILVIA MANRÍQUEZ

Raconter pour oublier

Il m'a demandé mon prénom.

— Je m'appelle Yuly , ai-je répondu. J'ai 15ans, je suis Chilienne, je viens de Puerto de Valparaíso.

— Moi, c'est Jorge, Hongrois né à Budapest.

À Sao Paulo, nous ne savions pas où nous allions. Rien n'importait. Le coup de foudre était une tempête dévastatrice.

Les choses ont changé, il me battait, m'insultait, pour que tu apprennes, me disait-il.

— Chilienne sous-développée, pour que tu apprennes, bleus et hématomes sur tout le corps, gamine mal élevée.

— J'ai fui au Brésil et en Uruguay. Des lettres de menaces me poursuivaient. Jamais je n'y ai répondu et jamais elles ne m'ont atteinte.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Aurélie Oudart

MARIANA MARINI

Constellations familiales

Il m'est arrivé la même chose qu'à ma mère et à elle, la même chose qu'à ma grand-mère. Ma grand-mère, elle, n'a rien dit, ma mère, elle, n'a rien dit, et, moi non plus, je n'ai rien dit. Ma grand-mère, ça lui est arrivé dans les années 1950, ma mère, dans les années 1970, et moi, il y a 20 ans. Ma mère est la demi-sœur de ma grand-mère et moi, je suis la demi-sœur de ma mère.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

DIANA MASSIS

Chromatique

Des pas noirs, la serrure métallique qui hurle, des pas comme des séismes de poussière, nuit prisonnière, ta voix rouge, accélérée, je cache ma tête sous l'oreiller vert, je la cache avec des cheveux noirs, des contes classiques et des larmes bleues. Tes yeux qui piquent, des crochets jaunes qui violent ma cachette. J'enfonce mes doigts gris dans les joues, tu ne cesses pas de bouger, de pleurer, tu n'arrêtes pas de dégouliner les accords blancs de la ritournelle. Je rétrécis, incolore. Bouche aveugle. Pupilles ternes. Je m'effondre, mur de gouttes qui protège ma place pour que tu ne puisses pas entrer.

Traduction de l'espagnol
Elvire Díaz
Caroline Lepage

ANDREA MATURANA

Une femme solide

Comme c'était une femme solide, qui savait défendre ses droits et ne baissait pas les bras, un jour, il lui en tordit un tellement fort, qu'avant qu'il lâche prise, l'articulation du coude céda dans un craquement violent.

À l'hôpital, elle déclara qu'elle avait trébuché. Qu'elle était tombée dans les escaliers.

Après, il lui offrit des fleurs, s'occupa d'elle, la consola, lui fit l'amour comme si c'était la première fois.

Désormais, ils ne se battent plus autant, il n'a même plus besoin de l'affronter pour qu'elle baisse les bras, parce qu'il n'a plus jamais été le même.

Quant à elle, son bras resta tordu.

Traduction de l'espagnol (Chili) Justine Ladaique

FRANCISCA MATURANA

Prince Charmant

Riz au lait, je veux me marier avec un chevalier qui sache chanter, qui sache danser, qui sache écrire des histoires et qui sache m'embrasser.

Allez, allez, allez le chercher, vous ne le trouverez jamais. Loup, où es-tu ?

Danse, mais danse donc ! Et si je ne danse pas, quelle punition me réserveras-tu ? Est-ce si grave que ça pour que je sois fusillée pour avoir pensé sans la permission de papa ?

Petit cheval blanc, emmène-moi loin d'ici, emmène-moi dans une contrée où je pourrai choisir entre être heureux pour toujours ou, simplement, vivre en nous regardant en face.

Traduction de l'espagnol (Chili) Justine Ladaique

JULIETA MAULÉN

Ma cousine Jenny

Ma cousine Jenny est partie en Argentine quand elle était petite. Je me rappelais ses sourcils proéminents, son grand sourire et son regard timide.

J'attendais impatiemment son retour et n'ai pas été déçue ; ça m'amusait de l'écouter parler : « hé, mais, arrête, arrête... »

Nous avons partagé notre adolescence, les fêtes, quand mon oncle et ma tante la laissaient y aller, ils la traitaient toujours comme une petite fille. C'est sans doute pour ça qu'elle s'est mariée à dix-huit ans, en blanc et avec un gros bouquet de fleurs, promesse de prospérité.

Elle est tombée enceinte une première fois, je l'ai moins vue. Puis une deuxième et une troisième fois. Les visites ont cessé, Jenny n'avait du temps que pour sa famille.

J'ai su qu'elle était fatiguée, même si elle gardait le sourire. Mais, soudain elle a caché son visage derrière ses cheveux et son regard fuyait quiconque la regardait en face.

Il paraît que ce jour-là, Jenny a crié comme jamais pour se défendre et que son mari lui a serré le cou pour étouffer sa voix et lui couper le souffle.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

CAROLINA MAYEROVICH

Points de vue

I

Elle n'avait pas en mémoire de souvenir plus heureux que le soir où son père était revenu avec un poisson sous le bras. Ensemble, ils avaient rempli le lave-vaisselle d'eau qu'ils avaient salée. Elle avait joué aussi longtemps qu'elle avait voulu, pendant que lui la regardait s'amuser depuis l'autre côté de la cuisine.

II

Elle décida de le quitter le jour où en rentrant chez elle après son travail, elle vit sa fille, les cheveux en bataille, jouer avec un poisson au bord du lave-vaisselle, tandis que lui, il gisait, ivre, sur la seule chaise dont les pattes n'étaient pas cassées et se défendait en disant : « J'étais sur le point de préparer le déjeuner, il est encore temps de l'habiller et de l'envoyer à l'école. »

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

TATIANA MAYEROVICH

Exclusion

Ana m'a raconté qu'elle avait vécu trois ans avec l'amour de sa vie. Qu'ils avaient acheté une maison, des meubles et une voiture rouge. Et que même s'il la battait de temps en temps, ils étaient heureux. Jusqu'au jour où il l'avait laissée inconsciente. Une amie l'avait aidée à s'enfuir vers le Nord, en lui prêtant des vêtements et de l'argent.

— Pourquoi tu n'as pas porté plainte ? lui ai-je demandé.

— Parce que personne ne savait que l'amour de ma vie était une femme.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Elena Geneau

JAVIERA MEDINA

Celles que je ne suis pas

J'allume la télévision à onze heures du soir.
Je baisse le volume et me concentre sur les gestes.
Des hommes, des femmes, des femmes, des hommes.
Je me regarde dans le miroir, j'enlève mes vêtements. Dans le noir complet, l'écran projette des lueurs de lumière sur mes côtes.
Je ne trouve rien.
Je monte le volume de la télévision.
Un cri strident jaillit de ma gorge et se prolonge jusqu'à ce que ça fasse mal.
La roue, l'écriture, les rites, la conquête de l'espace, l'ordinateur, le jazz, la ronde.
Lorsque j'allume la télévision à onze heures du soir, des hommes parlent sans mots, des femmes sourient sans rire.
J'éteins la télévision pour toujours.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

LINA MERUANE

L'Aiguille maîtresse

La vieille traîne son corps maltraité vers la clarté de la fenêtre et s'assied face à son monumental ouvrage de couture. Elle enfle un long fil, blanc comme l'un de ses cheveux, fait un nœud grossier et plante son point dans le cuir. D'abord, elle faufile, enchaîne avec des points arrière, précis et invisibles, qui rejoignent les bords. Chaque suture terminée, elle lève le bras, puis la main, et victorieuse, son aiguille maîtresse brille entre ses doigts rugueux. Grâce à elle, elle se remet au travail, encore et encore, se promettant que personne ne pourra défaire son œuvre. Quand le soir approche, il ne reste plus aucune déchirure à repriser, aucune blessure ouverte sur tout son corps.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

ROSSANA MEZA

Devoir accompli

« Nous avons un dîner aujourd'hui. »

Voilà les seuls mots qu'Esteban avait dits à Sofía. Leurs premières années de mariage avaient été idylliques ; ensuite, entre le travail et les enfants, ils s'étaient éloignés l'un de l'autre. Depuis quelque temps, Sofía entend des rires étouffés lorsqu'elle croise les collègues d'Esteban. La raison lui apparaît clairement chaque nuit où elle est seule. Elle se demande pourquoi ils sont toujours mariés et espère qu'Esteban change, un jour. Elle remplit son rôle de mère, de maîtresse de maison et reste belle pour lui.

« Je ne me sens pas bien », dit-elle.

Elle le regarde, attendant le dialogue qui ne vient pas. Elle comprend enfin. Elle revêt sa plus belle robe et l'accompagne comme son devoir l'y oblige. Son mari ne lui a même pas jeté un coup d'œil. Avant la fin du dîner, elle s'excuse. Elle monte sur la terrasse, savoure le vent sur son visage, la seule caresse qu'elle ait reçue ces dernières années. Elle ouvre les bras et part à la recherche de celui qui l'a réveillée.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

CECILIA MOLTEDO

Supplication

S'il te plaît, mon cher petit Dieu adoré, fais que je n'ai pas de nausée. Tu auras une offrande au nom de mes enfants. Je te jure que demain, j'allume une bougie pour toi, je te récite le rosaire. Mets-moi à l'épreuve, n'importe quoi, mais aide-moi à supporter. Qui m'a obligée à le croire, une fois de plus ? Pour ça oui, je mérite les peines de l'enfer. Mais là, non, mon cher petit Seigneur. Je ne veux pas qu'il recommence à me toucher, je ne veux pas écouter ce qu'il me dit, je ne veux pas sentir sa main s'immiscer en moi comme elle le fait en ce moment. Fais que ma bouche se ferme parce que je ne veux pas manger ce que mon corps rejette. Même s'il s'acharne à traîner mon visage dans les immondices, même s'il me brise, ce qui ne laisse pas encore de marques. Je te jure que ce n'est pas de ma faute, Seigneur, moi, j'ai pris sur moi ; c'est mon corps qui ne l'aime pas, qui ne l'accepte pas.

Traduction de l'espagnol (Chili) Élodie Peeters

MIRANDA MONTEALEGRE

Transgenre

J'ai renoncé à mes privilèges pour devenir la
femme que je rêvais d'être.
À présent, j'étrenne mes talons hauts sur le trottoir
de la discrimination.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Maité Abadie

Joana Barace

Émeline Bénard

Marie-Geneviève Barbero de Saint Vaury

Morgane Labrousse

Sarah Langlois

PAOLA MONTI

Jeu de rôles

Malú aimait porter un bébé dans son ventre. Elle se mettait des oreillers, des poupées, des ballons qui arrondissaient ses vêtements. Comment je suis, papa ?

Quotidiennement, elle accouchait de poupées, allaitait, langeait. C'était son passe-temps préféré.

Jusqu'au jour où des mains l'attrapèrent, la soulevèrent en l'air et la posèrent sur des draps sales. Elle se rappelle avec nostalgie quand changer des couches n'était qu'un jeu.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Amilien Marine

Laure Babu

Juliette Boudesseul

Laura Calliot

Jordane Coutin

Johanna Delorme

Céleste Dolhen

Déborah Drouillard

Julie Dubois

Fanny Jay

Marie Pépin

Éléonore Renaud

ROSABETTY MUÑOZ

Au Nom de Personne (Fragment)

Quand sa poupée tomba dans la fosse septique, on lui couvrit le nez avec un mouchoir imprégné d'eau de Cologne et on la descendit, attachée par la taille, pour aller fouiller dans la merde des siens. Ensuite, elle dut frotter l'amas de plastique et faire briller les yeux de verre. Et ensuite, laver le linge, laver tout le linge, tout le linge. Et encore plus tard, gratter avec une aiguille sous ses ongles où l'odeur se concentra pour toujours.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Amilien Marine

Laure Babu

Juliette Boudesseul

Laura Calliot

Jordane Coutin

Johanna Delorme

Céleste Dolhen

Déborah Drouillard

Julie Dubois

Fanny Jay

Marie Pépin

Éléonore Renaud

GISELLA NARANJO

Ultime marche

Les gens observent et applaudissent le passage des tanks. C'est déjà presque le printemps, le 19. Les cerfs-volants s'élèvent et voyagent dans le ciel grisâtre et célestin, témoin de longues heures de terreur, complice des machinations les plus effroyables pour faire disparaître le tortionnaire, qui aujourd'hui arbore des médailles et un uniforme impeccable. L'heure de prendre mes cachets approche, j'ai été assommée pendant un certain temps, peut-être est-ce seulement ainsi qu'il a évité que les autres sachent que de mes yeux jaillit du sang et que mes os sont broyés à cause des coups qu'il m'inflige jour après jour, au nom de l'amour. C'est férié, là-bas, dehors – mais ici, à l'intérieur, tout est pareil. Les gens observent les tanks, les chants militaires n'ont jamais été mes préférés ; cependant, ils aideront à étouffer le vacarme de ce Magnum 357 qui me fera exploser la cervelle et me rendra ma liberté.

Traduction de l'espagnol (Chili) Amilien Marine ;
Laure Babu ;
Juliette Boudesseul ; Laura Calliot ; Jordane Coutin ;
Johanna Delorme ; Céleste Dolhen ;
Déborah Drouillard ; Julie Dubois ; Fanny Jay ;
Marie Pépin ; Éléonore Renaud

FARHA NASRA

Caresses

« Maman ne doit pas savoir. Tiens, va t'acheter le jouet que tu veux. Demain, il faudra que tu t'appliques davantage », lui dit son père en remontant la fermeture Éclair de son pantalon.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CATALINA NAVARRETE

Effets

Des dents tranchantes, une peau vert foncé et avec des écailles pourries, des liquides dégoulinant de ses yeux révulsés, une odeur de soufre, des couteaux à la place des mains, on entend le sang bouillonner dans sa gorge quand il respire, des morceaux de sa peau tombent quand il marche, il boîte bas, des griffes acérées sur tout le corps, il s'agite furieusement... il me suit.

Je me réveille, soulagée : ça n'est pas un monstre qui me guette, mais le souvenir de mon ex-mari.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Amilien Marine

Laure Babu

Juliette Boudesseul

Laura Calliot

Jordane Coutin

Johanna Delorme

Céleste Dolhen

Déborah Drouillard

Julie Dubois

Fanny Jay

Marie Pépin

Éléonore Renaud

HEDDY NAVARRO HARRIS

Épilogue

(Aux poètes B. S. et J. M.)

Sur des titres, des chapitres, des annexes, nous nous regardâmes les mains. Ses moustaches remuaient, ses viscères faisaient onduler ma taille. J'offris du café et des petits pains chauds. Les pantalons acquiescèrent avec leur voix de tissu usé. Un vomi de femme étrangère éclaboussa ces chemises. Mon jupon entre les jambes, je courus vers mes vingt-cinq siècles de relégation dans la cuisine.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Amilien Marine

Laure Babu

Juliette Boudesseul

Laura Calliot

Jordane Coutin

Johanna Delorme

Céleste Dolhen

Déborah Drouillard

Julie Dubois

Fanny Jay

Marie Pépin

Éléonore Renaud

MARÍA JOSÉ NAVIA

Comme dans les films

Sur l'écran du téléviseur, les coups résonnent dans une parfaite synchronie avec les cris. L'héroïne saigne du nez, mais ses cheveux continuent de tomber sur ses épaules, parfaits. Les bleus semblent assortis à son chemisier. La musique de fond accompagne avec précision les mouvements impeccables de l'homme.

Hypnotisée, la fillette observe, sans pouvoir changer de chaîne.

Son père, dans la cuisine, se sert à boire, cassant quelques verres au passage. Sa mère, dans la salle de bain, la porte entrouverte, émet de faibles gémissements.

Elle a les cheveux en désordre. Ses bleus ne sont pas assortis.

(Il n'y a pas non plus de musique).

En dehors de cela, tout est pareil que dans les films.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Julie Dubois

LUCÍA NEIRA

Amour bafoué

Rue du centre, curieuse. Portail et petit réverbère. Chambre avec penderie, bizarre dans un motel. Elle l'attend, dévêtue, anxieuse. Lui, sans prévenir, il la gifle une fois, puis deux. Elle, elle se demande la raison de ce geste pendant qu'ils font l'amour. Ils abandonnent les lieux plongés dans l'obscurité du lever du jour.

Ils se sont rencontrés quelques mois auparavant. Ils continuent de se voir. Lui, il ne la maltraite pas toujours ; elle, elle ne proteste jamais. Au bout d'un an, ils se marient. Ils ont une fille et c'est là que les difficultés commencent. Il rentre saoul, la frappe et l'insulte sous le regard blessé de la petite. Après, il lui demande pardon en la suppliant, elle le croit. Jusqu'à ce qu'un soir, ses coups lui brisent la tête contre un meuble. Les grands-parents prennent en charge la fillette. Lui, on le condamne pour homicide.

Celle qui écrit, c'est cette petite, la fille, adulte à présent.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Maïté Abadie

SILVIA GABRIELA NEIRA

Revanche

Natalia repensa aux années passées auprès de lui.
Impossible de lui pardonner tout ce temps perdu.
Devant son cadavre encore tiède, elle avait la certitude de le lui avoir fait payer.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PAOLA OJEDA

Échos

— Tu as l'intention de sortir dans cette tenue ? Prends ça et vas te changer. Tu me fais honte ! me lance-t-il en prenant les clés et alors qu'un chemisier bleu m'atterrissait sur la poitrine, griffant le peu d'estime de moi qu'il me restait après douze ans d'échos de ma mère me répétant : « Il est la meilleure chose qui te soit arrivée ».

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

SOLANGE ORDAX

Il n'y a pas prescription pour les délits sexuels

1981, Santiago du Chili.

Je sens encore l'odeur âcre de ta salive sur mon visage. La pression des »] paumes de tes mains écrasant ma poitrine. Je reste paralysée alors que tu m'attires vers toi, sur le banc, dans mon salon. Tu me laisses avec un secret sous ma robe en laine sans manches. Je me retiens de vomir, tandis que j'entends tes pas s'éloigner tandis que tu descends l'escalier.

2011, la même ville.

Vieux salopard, tu apparais toujours dans mes cauchemars. Cette odeur âcre reste. Toi aussi, tu restes. Je m'enferme dans la salle de bain pour être invisible, tandis que ma bouche se remplit de bile. Je suis là à attendre que tu t'en ailles pour pouvoir courir chez moi pour pleurer, m'emmitoufler, raconter et fermer les yeux pour m'endormir, blottie dans mon lit. Vieux salaud, ni ces mots, ni le temps n'ont effacé ton odeur sur moi.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaique

LUZ ORFANOZ

Filial

— Ça y est, elle est morte, déclarent mes enfants en chœur.

— Ce n'est pas vrai, murmuré-je.

Ils n'écoutent pas.

Ils sont occupés à parler d'argent.

Quel argent ? ai-je envie de demander.

Ils ne m'entendent pas. Ils soulèvent le matelas en le prenant par le bord.

— Attention, la vieille va tomber.

Ce sont les mots de la petite. La prune de mes yeux.

Celle que j'appelle « mon petit trésor ».

Mon fils cadet pleure.

— Ta gueule, pédale ! lui intime mon petit trésor.

— Et si maman était vivante ? soupire le petit.

— C'est vrai, très juste ! s'exclament-ils en chœur. Ça pourrait être une catalepsie et...

— et quoi ? chuchotent-ils tous en même temps.

— Le médecin pourrait nous dénoncer, explique l'aîné.

— C'est vrai, c'est vrai ! reconnaissent-ils d'une seule voix, criant presque.

Alors, ma fille chérie les regarde tour à tour et propose :

— Pendant que vous, vous réfléchissez, moi, je prends l'oreiller, je le pose sur son visage et je m'assois dessus.

— Amen, amen, sanglote le petit.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Chloé Tessier

SOFÍA OPORTOT

Rocío

Rocío recherche la compagnie des filles les plus populaires, essaie de se faire une place dans leurs groupes ; chaque fois, elle sent qu'elle y est presque, qu'elle est sur le point de réussir à s'intégrer. À toutes les récréés, elles parlent de choses différentes et cette fois-ci, de leurs parents. La chef a hérité des taches de rousseur et des aptitudes pour la gymnastique de sa mère ; de son père, son caractère fort et son goût pour les glaces. Elles énumèrent toutes les qualités qu'elles ont reçues de leurs géniteurs. Laconique et en silence, Rocío réfléchit ; une fois à la maison, elle continue d'y penser, tandis que sa nounou lui sert son goûter et la prévient que sa maman rentrera tard. La réponse devient soudain claire dans son esprit : elle a la ténacité, la peau blanche et l'esprit volontaire de sa mère ; elle a le sourire docile, la patience et la voix douce de sa nounou, María.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Chloé Tessier

MARÍA de LA LUZ ORTEGA

La violence dans la peau

Chaque fois qu'il boit, il ressent la même angoisse. Cela le tourmente. Il n'a jamais compris son père. Les cris, les coups. Les rires de ses sœurs dans la grande maison, qu'il entendait en provenance de la cuisine, allongé sur cette couche de paille qui sentait la suie – une odeur qui lui colle encore à la peau. Il n'a jamais osé poser la moindre question. Il ressentait une peur-colère ancrée au plus profond de lui.

Il ouvre le tiroir et en sort la revolver. Il chancelle. Il s'avance vers sa femme, qui contemple le soir diffus en pleurant. Martín ne la comprend pas. Il serre fort l'arme dans sa main, soupire et la frappe avec.

Jamais auparavant, ça n'avait fait ce bruit-là. Jamais.

Un reste de vin tourne dans sa bouche. Il observe le revolver. Elle doit juste nettoyer la maison, préparer le repas et s'occuper de leur fils. Pas se plaindre.

Son fils regarde la scène depuis la porte. Il ne comprend pas non plus.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaïque

MARISOL ORTIZ

Elle est à moi

« Ma femme est à moi et je fais ce que je veux avec elle ! », hurle-t-il tandis qu'on lui passe les menottes et qu'on le pousse vers le véhicule de police.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CECILIA PALMA

Je l'aime tant !

Ce matin, quand je me réveille, je suis très fatiguée. J'ai l'impression qu'un camion m'a roulé dessus.

Ma peluche est à côté, elle semble me regarder avec les mêmes yeux qu'avant, vitreux et mi-clos. Avec difficulté, je me lève et me rends à la salle de bain.

Avant de partir à mon travail, je parviens à dissoudre dans l'oubli et sur ma peau la trace qu'il a laissée. Je ne lui jette pas la pierre ; c'est moi, avec mes mauvaises habitudes, qui le met en colère. Un peu de rouge* à lèvres pour aider, c'est un bon truc pour détourner les regards vers ma bouche, toujours pulpeuse.

Je sors dans la rue, je respire profondément. J'ai toute la journée devant moi. En rentrant, je réfléchirai au moyen de le calmer et d'éviter une nouvelle scène.

Je l'aime tant !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ELIA PARRA

Encore les larmes

J'ai peur de les voir. J'ai peur parce que tu vas de nouveau commencer à me ridiculiser. Elle lui avait lâché tout cela d'une traite, pour ne pas regretter. Te ridiculiser ? Dit-il. Oui, parce que quand tu es à court d'imagination, tu me tombes dessus, saisis la moindre chose que je fais pour sortir une plaisanterie ; et eux, après, ils rient, elle aussi, à mes dépens. Je ne vois pas de quoi tu parles, dit-il. Je suis lasse, répondit-elle, que tu te fiches de ma honte. Tu es de plus en plus folle. Sa voix, posé et résignée l'emplit de fureur ; les veines de son cou, comme des serpents crispés, les larmes coulant involontairement. Mais elle n'osa rien ajouter, pas plus qu'elle ne parvint à sécher ses yeux parce qu'il la poussa légèrement dans le dos et lui lança, sans la regarder : ils arrivent, dépêche-toi ! Et cool, hein ? Ses doigts incrustés dans ses lombaires.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PAMELA PERALTA

Vis

Quand j'étais enfant, je l'avais. Je ne l'ai pas perdue, parce qu'à l'époque, mes parents ont veillé à ce que je la conserve. Ils avaient l'habitude de me dire que ne pas perdre ma vis dépendait de mon éducation.

Au cours de mon enfance, la vis est restée à sa place. Je m'en sortais bien à l'école, j'étais bon élève et je jouais au ballon à la récré.

La vis était solide. J'ai cru que ça durerait toujours, mais elle s'est desserrée.

J'avais seize ans. Ma mère est entrée dans ma chambre et a dit que mon appareil pouvait à présent être utilisé. Elle est montée sur moi. Mon appareil a fonctionné bien qu'il n'ait pas été préparé à ça.

Là, la vis a lâché, puis s'est oxydée, jusqu'à disparaître... Et tandis que je tripote des filles dans la rue, je voudrais récupérer ma vis, qu'elle ne me manque pas. Je la cherche souvent, mais je ne la trouve pas. Je ne peux pas retrouver ma vis. Ma mère me l'a volée.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaique

CAROLINA PEZOA

Octogénaire

Le gouvernement a dit qu'à partir d'aujourd'hui, les dures nuits d'hiver seraient dignes. Voilà ce qu'il a dit. Voilà ce que les hommes, les femmes et les enfants qui déambulent dans les rues ont entendu. Depuis, à la tombée du jour, tous courent, cherchent et s'aménagent une place parmi les matelas et les couvertures disposés dans l'enceinte du stade. Tous courent, mais pas elle, les yeux fatigués, maigre et bossue. Son pas est lent et elle sait qu'elle arrivera trop tard à l'auberge. À son âge, elle n'a peur de rien, si ce n'est de la honte.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Maité Abadie

MALUCHA PINTO

Colère ouverte

J'éprouve une franche colère à l'égard de ce fils de pute. Cette année, j'avorte pour la septième fois. Je vais seule chez la vieille Olga. J'écarte les jambes pour qu'on me sorte mon nouvel enfant. Le beau gosse ne veut pas de gamins pour l'instant ; il me tue si je lui en ramène un. Il aime son « petit bout de femme », comme il dit, avec sa taille de guêpe. Dans ce cas, pourquoi est-ce qu'il n'utilise pas des préservatifs, ce gros connard ? Ça m'éviterait de vivre ce calvaire. Il est avare ; il ne me donne même pas un centime, ne me laisse pas travailler, je n'ai jamais d'argent.

Je prendrais un traitement. Un traitement qui me rendra stérile pour toujours.

Quand la lune se lève, il sort la laisse et m'attache.

Je n'ai pas d'échappatoire.

Mon papa et ma maman m'ont vendue comme une vache à l'abattoir.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Justine Ladaique

VALESKA PIZARRO

Maudit

Je t'ai maudit tant de fois. Vingt-quatre ans, pour être exacte.

Quand je me suis tournée vers la justice, on m'a répondu : « Très difficile à prouver puisque c'était votre petit ami, mademoiselle ».

Et les années ont passé et j'ai perdu ta trace, et je t'ai même oublié, mais je n'ai jamais cessé de te maudire, de te souhaiter le pire, comme une prière, alors que je ne suis pas croyante, non, plus maintenant.

Et tandis que je déballe une nouvelle tasse, je lis, sur une page de vieux tabloïd, ton nom, le suicide, le gaz, l'explosion, les restes, une date, il y a un an déjà.

Je t'ai tellement maudit.

Aujourd'hui, je marche dans la rue, sûre de moi, cachant la justice entre mes dents.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CATERINA PRADO

Conséquences

Il n'y a rien, rien que ce silence pâle, sans bruits, sans froid ni chaleur. Il n'y a ni peur ni douleurs. Rien. La rage, la peine, la joie s'en sont allées et il ne reste que moi, qui m'efface. Je ne sais ni où je suis ni combien de temps s'est écoulé. Je me rappelle que j'ai amené Toñito à l'école, que le ciel était couvert et que le froid le faisait claquer des dents. De retour à la maison, j'ai ouvert la porte et il était là, à m'attendre. Je me suis figée : j'avais oublié de lui chauffer ses serviettes ! L'angoisse m'a coupé la respiration et son regard m'a écrasée, m'a laminée, comme une poutre en béton s'écroulant à toute vitesse. J'ignore ce qu'il s'est passé, peut-être a-t-il compris, parce que je n'ai absolument pas mal ; j'aperçois juste des couleurs ténues et j'ai l'impression d'entendre des voix. De loin. Je veux voir mon Toñito, mais je ne sais pas où je suis. Je ne sais pas si je suis encore moi.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

EUGENIA PRADO

Une boîte de lait

Le père rentre du travail, arrive chez lui et cherche la femme dans la cuisine. Pas la mère, pas l'épouse. Non, l'autre ; l'autre, celle qui l'a subjugué. Insidieuse, cette femme lui murmure quelque chose à l'oreille. Il monte les escaliers, entre dans la salle de bain et tire violemment sa fille de neuf ans par les cheveux. Furieux, il la sort de la douche et la traîne sur le carrelage. La petite supplie tout en essayant de se couvrir. Elle gémit, pleure, mais son père ne cède pas. Aveuglé, il frappe ; ses coups s'abattent sur son corps nu qui la brûle. Un claquement sec entre les jambes et quelque chose se rompt, la fillette saigne, ses lèvres s'enflamment. Pourquoi tu n'as pas demandé la permission avant d'ouvrir cette boîte de lait ?

Traduction de l'espagnol (Chili)
Justine Ladaïque

CAROLINA RIVAS

Une carte dans sa manche

Sept heures du matin. Dans la salle de bain, l'eau chaude a complètement embué le miroir. Clarisa essuie la vapeur avec son poing et dans l'espace étroit ainsi dégagé, elle singe les impressionnistes avec son pinceau à maquillage sur sa pommette gauche. D'abord le blanc, ensuite un peu de marron et de la poudre compacte pour parachever l'ensemble. Ensuite, elle sépare en deux sa chevelure teinte et attaque au séchoir le buisson de frites longues à la vitesse minimale. Soigneusement, elle défait les nœuds et enlève les mèches abîmées. Elle se coiffe à la Verónica Lake. Derrière le rideau en nylon, l'eau coule sur le corps d'Atilio. L'image est floue, mais on en perçoit parfaitement le contour.

Clarisa se tourne à présent vers la douche, vise entre les deux yeux et tire avec une intensité maximale. Le séchoir expulse sa balle brûlante et Clarisa l'éteint. Ensuite, elle souffle dessus, comme si elle dispersait la fumée d'un vrai pistolet.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PATRICIA RIVAS

Talons

La fille avait déjà tout d'une femme : elle portait mini-jupes, décolletés et talons. Tant qu'elle n'avait pas franchi le seuil de la maison, elle ne cessait de se faire insulter par sa mère. Là, elle osait afficher ses cicatrices, sa mini-jupe, son décolleté et ses talons défoncés et ensanglantés par le talon secret de sa propre mère.

Traduction de l'espagnol (Chili) Marie-José Hanaï
Caroline Lepage

FRANCISCA RODRÍGUEZ

Vœux matrimoniaux

Je promets de t'éloigner de ta famille et de tes amis pour que tu n'appartiennes qu'à moi. Je promets de te posséder et de te contrôler, de connaître tes pensées et tes désirs avant toi-même. Je ne laisserai pas un seul recoin de ton esprit ni de ton corps libre ; libre de moi. Je promets de t'offrir des fleurs et de te demander pardon après chaque coup et de bien te traiter, jusqu'à ce que tu mérites qu'on te rappelle de nouveau que c'est moi qui commande.

Traduction de l'espagnol (Chili) Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

SILVIA RODRÍGUEZ

Quand elle n'est pas là

Quand une femme meurt, un bout de rue disparaît, la circulation ralentit, les feux de signalisation se figent, les utérus souffrent, les embryons, les bras, les prophètes font silence, le soldat oublie sa mission, un enfant arrête de jouer, les récoltes désolent, une étoile s'oxyde, les langues ne parlent qu'un seul langage, l'univers et la terre cessent de tourner. Quand une femme meurt, naît une solitude d'orphelinage, les fleurs s'angoissent, naît une perte, une désespérance, un abîme infernal, des restes de sang se dissèquent, les regards se brisent, quelque chose s'amenuise, se tord, se contorsionne, se brûle. Ici, à l'intérieur, profondément à l'intérieur. Quand une femme meurt.

Traduction de l'espagnol (Chili) Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

GILDA ROJO

Cache-cache

Les bruits réveillèrent Rosarito. Dans l'obscurité, elle entendit des voix : « On l'a retrouvée dans la rivière ». Bizarre ! pensa-t-elle, qui a pu avoir l'idée d'aller se baigner dans la rivière alors qu'il pleuvait et qu'il faisait froid ? Maman se baigne à la plage, même si elle a arrêté – se rappela-t-elle – depuis que papa a découpé son maillot de bain en petits morceaux. Eh oui, il est joueur. Parfois, il joue à cache-cache et si quelqu'un téléphone à maman, il répond qu'elle n'est pas là. Le dimanche, il lui cache tellement bien son journal, qu'elle ne le retrouve jamais. Hier soir, après le départ des invités, il a joué au tremblement de terre : il a tout renversé, même mes jouets. Mais maman, elle, elle n'a pas la tête à jouer. Elle pleure et lui dit – si tu continues comme ça, un jour, il faudra que tu ailles me chercher dans le canal. Sauf que moi, je ne sais pas pourquoi elle dit ça. Si ça se trouve, c'est parce qu'elle va aller se cacher là-bas et qu'elle veut que papa ne la retrouve jamais.

Traduction de l'espagnol (Chili) Marie-José Hanai
Caroline Lepage

MAGDALENA ROSAS

Avenida Bustamante

Qu'est-ce qu'elle attend, « la Noire », plantée à un coin de rue, le regard perdu, au royaume du silence ? se demanda Isabel, alors qu'elle sentait sur son genou de fillette nue, au milieu de la nuit, la main grassouillette et en sueur de don Jorge.

« La Noire » n'a pas pris son parapluie, pensa-t-elle, et elle imagina la pluie lui mouillant les cheveux, pour cacher son étonnement, tandis que don Jorge répandait sa semence sur le visage maquillé de la fillette.

Don Jorge, le gros avec une Audi noire, celui-là, oui, qui chaque soir amène la nuit, marmonna dans sa barbe pendant qu'elle reboutonnait son chemisier et empochait le billet impeccable.

Traduction de l'espagnol (Chili) Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

MARCELA ROYO

Mutatis Mutandis

Tu es là, dans l'image sur le mur. Sévère. Puissant. Et tu me censures du regard. Ta main gauche tient vigoureusement le sceptre qui marque les règles au fer. L'index et le majeur tendus de ta main droite ne sont pas pour moi un geste de bénédiction, mais un rappel des normes qui nous sont imposées, à nous, les femmes, depuis des siècles. Je n'en tiens pas compte. L'heure est venue d'ouvrir mes ailes et de voler.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

LORENA SAAVEDRA

Erreur de perception

Vous vous trompez complètement. Il y avait quelque chose de beau entre nous. Les gens pensent toujours à mal. J'étais tombé amoureux d'elle, nous allions nous marier. J'avais même quitté ma femme. De plus, elle a déjà presque douze ans.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

PATRICIA SALGADO

Que Dieu te garde...

- Maman, est-ce que la Vierge s'épilait ?
- Non.
- Est-ce qu'elle faisait des régimes ?
- Non.
- De la chirurgie esthétique ?
- Non.
- Est-ce qu'elle se mettait de la crème, une gaine, des talons aiguilles ?
- Non.
- Est-ce qu'elle se teignait les cheveux ?
- ...
- Est-ce qu'elle se blanchissait les dents ?
- ...
- Est-ce qu'elle se recourbait les cils ?
- ...
- Est-ce qu'elle se faisait les ongles ?
- ...
- Maman, du coup, c'est normal que la Vierge ait été vierge.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Maud Arlettaz

Oriane Moussaoui

Yasmine Seddiki

VIVIANNE SALGADO

Mara

Comment t'es-tu décidée à éloigner tes pas de la terre où tu es née, à mettre des chaussures pour la première fois, à t'en aller dans la poussière du sentier, jusqu'au chemin, puis jusqu'à la route ; à laisser le souffle des voitures décoiffer tes cheveux et faire ondoyer les revers de ta veste ?

Qu'est-ce qui t'a poussée à serrer ton poing droit, à lever le pouce et à tendre le bras pour indiquer que tu quittais ce hameau aux voies asymétriques et aux passages étroits, où, l'après-midi, les enfants jouaient au ballon et riaient joyeusement comme seuls les enfants savent rire ?

Qu'est-ce qui t'a amenée à couvrir ton corps de formes sinistres, les tatouages sont douloureux : le visage enveloppé par les flammes, un lexique frénetique enroulé autour de ton cou, parcourant tes bras ; un énorme cœur sacré en feu sur ton dos maigre. Selon les experts, tu avais à peine 14 ans.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

ALICIA SALINAS

Disparue

Je l'appelais « la maigrichonne », juste ça. Son état civil, c'était ce qui comptait le moins. Il n'avait jamais été nécessaire, jusqu'à aujourd'hui, quand, sur le chemin, j'aperçus sa silhouette.

J'essayai de m'approcher. Elle avançait dans la rue avec la même grâce que des années auparavant. Je la vis entrer dans l'immeuble, je la suivis. Je l'attendis dans l'entrée, la tête pleine de souvenirs. Je craignis qu'elle ressorte sans que je m'en rende compte. Le concierge me regarda avec étonnement. Je consultai l'heure ; les gens qui passaient revenaient vite.

Le lendemain matin, je me précipite vers l'immeuble. J'aperçois la femme d'hier. Elle lui ressemble, me dis-je. Je la dévisage. Son regard sur moi est aimable, mais ce n'est pas la maigrichonne. Ce n'est pas la femme de mes nuits complètes, celle qui crevait de rire quand je crevais de peur.

Tout en marchant, je pense à ce que ma mère me dit toujours quand elle me voit comme ça : — Arrête de la chercher, elle est morte.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

PALMENIA SAN MARTÍN

Elle est partie au Ciel

Je pars au « Ciel », lança la femme, en parlant du bar où elle travaillait. Son petit lui dit au revoir et regagna la maison, où l'attendait sa grand-mère. Ils vivaient avec elle depuis que sa mère était divorcée.

Comme tous les week-ends, le travail avait été épuisant. À l'arrêt, elle enleva ses chaussures tandis qu'elle attendait le bus. Il était trois heures du matin. Éreintée, elle ferma les yeux, jusqu'à ce que la voix de l'homme la fasse sursauter.

— Salut, Esther ! Comment ça va ?

— Je t'ai dit que je voulais pas te voir. Laisse-moi tranquille !

— Ouais, voilà, c'est exactement mon intention, répliqua l'homme, en lui enfonçant son poignard en plein cœur.

Des heures plus tard, les policiers frappèrent à la porte. Un garçonnet ouvrit.

— Maman est partie au Ciel, leur expliqua-t-il.

Étonnés, les hommes caressèrent sa tête bouclée.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Marie-José Hanäi
Caroline Lepage

SUSANA SÁNCHEZ

États

Dans les vestiaires de la piscine municipale, cinq femmes constatent que toutes ont des cicatrices sur le corps.

— Mon père, dit celle dont le ventre est brûlé, parce que j'ai tardé à lui apporter l'eau pour son thé.

Personne ne pipa mot.

Celle dont la poitrine est mutilée enchaîne :

— Un mari violent. Libre.

Honteuse, celle à qui il manque un petit doigt raconte :

— Fils drogué, il vit avec moi.

— Mon contremaître m'a cassé le genou avec une barre de fer parce que j'ai participé à la grève à l'usine. Il n'a même pas été mis en prison, ajoute celle qui a une patte folle.

La dernière se tourne et présente la géographie zébrée de ses brûlures, depuis le cou jusqu'aux chevilles.

— Armée du Chili, explique-t-elle. Barbecue électrique, cinq ans prisonnière, frappée et violée. Eux, ils sont toujours là.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ALICIA SÁNCHEZ

Affaires de famille

L'arrivée d'invités étaient un problème pour la famille Álvarez del Valle ; il leur fallait en effet se hâter de cacher la grand-mère maternelle. L'aînée des trois sœurs attrapait les clés du cabanon situé au fond la cour. D'un geste, les autres lui indiquaient que c'était l'heure de l'enfermer et vérifiaient que le cadenas était bien verrouillé. Soulagées, elles retournaient au salon pour recevoir.

Ce jour-là, pourtant, ils n'avaient pas prévu la venue impromptue de la fiancée du futur héritier. Sortie dans la cour, elle aperçut l'aïeule, la salua avec amabilité et reçut une réponse en *mapudungun* avant que la vieille femme lui tourne le dos. Les sœurs et le fiancé se précipitèrent à la rencontre de la petite amie, la ramenèrent au salon, avant qu'elle ait le temps de poser la moindre question gênante et découvre leur secret – avoir une ancêtre indigène les rabaisserait aux yeux de la société, les privant de leur place parmi les bonnes familles.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Suellen Grolli

EMMA SEPÚLVEDA

Justice

Ángela se releva de terre et demanda justice.
Justice pour la faim, justice pour que se referment les blessures qui ne la laissaient pas mourir, justice pour les coups de pierre, pour l'incarnation de ses fils, pour ceux qui avaient été piégés entre les mains d'autres corps, justice pour ceux qui auraient pu l'écouter, cachés dans la mémoire d'autres tombes, muets, aveugles, se reposant sur d'autres croix que sa voix n'atteignait pas. Et l'obscurité hurlait à un au-delà qui la séparait pour toujours de la justice humaine.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Suellen Grolli

PAULINA SOTO

Baptême

Tue-moi allez, espèce de connard, tue-moi ! lui cria-t-elle, appuyée contre mur de la cuisine, un bras entre les plis de sa robe. Elle le vit se jeter sur elle, la regarder comme si c'était la dernière fois, et tandis que son corps tombait lentement, elle prit conscience qu'il mourait, après trente ans de vie conjugale. Elle le sut quand elle vit ce sang nauséabond couler, son dos endolori se détendre, cet air emplir ses poumons d'un souffle nouveau. Mue par la miséricorde, elle enleva le couteau de la poitrine de l'homme, plongea son doigt dans le sang et marqua son front de la croix du baptême.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Suellen Grolli

ZAIDA SOTO

Là où ça fait le plus mal

Par terre, roulée en boule, comme une chienne qui protège son petit, Marta couvre sa fille. L'époux continue à lui donner des coups de pieds dans le dos. La femme, qui ne sent déjà plus ses jambes, supplie :

— Frappe-moi tant que tu veux, mais ne la touche pas, elle.

Les coups cessent. Violent, il se baisse et lui arrache la petite. Marta se traîne malgré la douleur qui l'immobilise presque. Elle le suit jusqu'à la cuisine. Il est là, avec un couteau, il pique le cou de l'enfant.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Suellen Grolli

XIMENA SOTO-AGUILAR

Plus jamais, je te le promets

Pudahuel. Un jeune homme dont les initiales sont J.V. A. a tué sa compagne.

J'étais devant la télévision ; mon verre me tomba de la main.

Maman ! C'est lui ! Il a beau cacher son visage, je le reconnais.

Ce soir-là, les voisins avaient entendu les cris de la jeune femme. Ils se disputaient souvent.

Je l'avais rencontré quand j'avais quatorze ans. Il était beau et je croyais qu'il était l'amour de ma vie, jusqu'à ce qu'il devienne « copain » avec des garçons du quartier, commence à boire et à fumer de la pâte de coca.

Il devenait fou quand je ne répondais pas immédiatement à ses appels. Il m'interdisait d'avoir des amis ou de les inviter chez moi. Il affirmait qu'il leur était supérieur à tous.

Je me souviens de la dernière fois, à la remise de mon diplôme : il ne voulait pas que je danse. Il a déchiré ma robe parce qu'elle avait un décolleté. Une fois de plus, il a demandé pardon, en larmes et à genoux.

Merci, maman. Un jour, j'ai cru que je ne pouvais pas vivre sans lui.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

MICHELLE SOUYET

Narration subjective sur le cercle de la violence

Ce que tu m'as fait est grave, mais il y a pire : je t'aime. C'est moi qui ai un problème.

Traduction de l'espagnol
Caroline Lepage
Graciela Villanueva

MARÍA INÉS TAULIS

Et si les gitans m'enlevaient ?

Ce serait merveilleux si les gitans m'enlevaient.

C'est mon rêve absolu.

En septembre, ils arrivent avec leurs grandes tentes en toile, leurs jupes superposées et leurs bijoux qui brillent avec de joyeux tintements.

Je parcourrais le monde avec eux, je changerais de nom, je dirais que je m'appelle Ilona, j'apprendrais à faire des casseroles en cuivre et c'en serait fini des larmes et de toute cette peur.

Mais ils refuseraient certainement de m'enlever.

Qui voudrait d'une méchante fille ? D'une sale petite morveuse ? D'une gamine laide, avec une tête de jument ? D'une idiote qui évolue dans le monde la bouche ouverte et les bras couverts de bleus à cause des pincements faits en cachette ?

Non. Les gitans eux-mêmes ne s'y risqueraient pas.

Ils doivent savoir – pour reprendre l'expression de maman – qu'une pomme pourrie pourrit les autres.

Traduction de l'espagnol (Chili)

Caroline Lepage

VERÓNICA TELLO

Obscurité

J'ai tourné les talons, respiré à fond et l'ai regardé dans la pénombre.

Il gisait sur le lit, immobile. Je le fixais des yeux et il avait l'air tellement calme, comme perdu dans le sommeil. Il avait cessé d'être l'homme violent qui avait marqué mon être au fer rouge, lacéré mon entrejambe et violacé ma peau et mes os.

À présent, tout était différent : il dormait, flottant dans le sang accumulé sur les draps et il ne se réveillerait pas. Moi, je respirais, sentant les battements de mon cœur, j'inspirais intensément et seul le froid de la feuille tranchante que ma main agrippait me criait que ça n'était pas un songe. Plus jamais il ne me ferait de mal. Je m'assis lentement contre le mur, approchant l'acier de mon cœur, et alors je compris : le silence était tout.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

ELIZABETH TORRES

Pardon, pardon

C'était un homme très doux... quand il ne prenait rien. Toujours extrêmement tendre et gentil. Sauf que s'il se droguait, alors là, il devenait fou. Il me forçait. Quand il a commencé à me frapper, je n'ai pas protesté : il en avait besoin. Salope, me criait-il. Un jeu violent. Rien qu'un jeu. Je ne me suis jamais plainte. Sueur, hurlements, le visage défiguré. Ses insultes, mes silences. Un jour, en larmes, je lui ai demandé en murmurant de ne pas me faire pas de mal, mais il ne m'a pas écoutée. Hier, j'ai dit ça suffit. Juste ça. Plonger le couteau dans sa chair molle a été facile. Une, deux, j'ignore combien de fois. Trente, selon vous ? Je ne sais pas. Je ne sais pas non plus ce que je vais devenir sans lui, maintenant. Est-ce qu'il m'aura pardonné ? Vous croyez qu'il m'a pardonnée ?

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

TATY TORRES

Obèsedrillon

Elle cessa de rêver parce que les princesses sont belles et parce que le miroir lui renvoyait son image distorsionnée. Il affirma qu'elle était grosse et elle le crut ; il affirma qu'elle était vieille et lui brisa le cœur. Elle est la laide au Bois dormant, Noire Neige, la petite Baleine.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

DANIELA TREWIK

Oubli

Elle se coiffe encore les yeux fermés. Elle passe ses ongles noirs sur le peigne et pense aux rares dents qu'il lui reste. Avec sa langue, elle parcourt sa bouche sèche et a un goût amer-acide dans la gorge. Elle continue de passer le peigne sur sa tête presque chauve. L'odeur de l'urine imprègne les lieux. Elle touche sa jupe mouillée. Elle essaie de se lever, ses jambes tremblent et elle tombe. Elle sent le sol froid et elle se souvient de nouveau de ce qu'elle a dû endurer ici. Elle essaie de crier, mais comme les autres fois, sa voix se consume avant de parvenir à sortir. Sa peau sèche absorbe une larme. Elle ouvre les yeux et tente de se rappeler à quel moment il l'a oubliée là.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

MONICA URRUTIA

Pécheresse

Magdalena répand des morceaux de verre dans le couloir de la vieille maison. Sur l'ordre de son mari, un homme très croyant. Elle doit sacrifier à la pénitence hebdomadaire pour les péchés commis. Ensuite, elle inventera un accident, une chute. Elle pense à la prochaine étape, au chemin vers le pardon. Il l'attend dans le salon, assis dans un fauteuil pareil à un trône. Toujours à genoux, son sang coulant sur le sol, elle s'approche et le regarde dans les yeux. Elle attend l'absolution.

Elle se relève. Elle se rend à la salle de bain pour nettoyer ses blessures et retirer les bris incrustés dans ses genoux. Elle se regarde dans le miroir. Elle ne se reconnaît pas. Quelque chose se casse dans son esprit. Elle déambule dans le noir à travers la maison. Il l'entend. Au milieu de l'obscurité, il la traîne jusqu'à la dernière pièce. Il fait tourner la clé dans le cadenas sur la porte.

Magdalena n'est pas seule, elle distingue le corps inerte d'une autre pécheresse.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage
Céline Lion

PAZ URZÚA

Aujourd'hui, je décide

J'ai vécu le cauchemar qu'il y a à se perdre, à ne pas trouver la raison de tout ou de rien. La douleur a verrouillé mes sens, creuse de sillons dans mon cerveau, cognant dans mes veines.

Je rêve de nouveau de mon image mal en point, usée par le temps, de l'incompréhension et des pertes. Je suis une chevelure emmêlée, un visage répugnant, pauvre. Et je te vois là, toujours sur le seuil, les jambes écartées, les mains sûres et le regard dominateur. Ton identité intacte, toi dans mon labyrinthe, ne te perdant pas. Tel est le cauchemar dont je veux me reposer.

Je suis lasse de mourir et ne jamais en finir avec moi-même.

Les falaises m'appellent, les vagues rient, je traîne mes pas et je vois agoniser le monde à mes pieds.

Je veux croire qu'aujourd'hui, je commence. Aujourd'hui, je me lave de ton sourire ironique et je trouverai ce que j'ai oublié de moi en toi.

Aujourd'hui, je m'appartiens.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

CRISTINA VARAS

Plus jamais

Le froid guette. Le radiateur fonctionne bon an mal an, mais donne quand même encore un peu de chaleur. Mes blessures me font très mal à cause du froid et ce sera pire quand il ne restera plus de gaz, dans une heure et demie, selon mes calculs.

Il ne me touchera plus, me dis-je, mais cette fois, c'est vrai, parce que son corps gît à côté de la porte. De même que la bouteille de bière avec laquelle je l'ai frappé. Pas si fort que cela ; sauf qu'il est tombé sur-le-champ et s'est cogné la nuque contre le bord bleu de l'échelle.

Je vais aller nettoyer mes plaies tant qu'il y a encore du gaz dans le chauffage. Après, j'appellerai. Il était encore plus enragé que d'habitude. Au début, j'ai esquivé, jusqu'à ce que je trébuche contre un jouet et qu'il m'attrape. Par terre, il m'a rouée de coups. Puis j'ai aperçu la bouteille vide près du fauteuil. Demain, on viendra m'arrêter.

Mais je serai vivante.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

LUZ MARINA VERGARA

Le visage de Dieu

Aujourd'hui, le professeur de religion a dit que Dieu est partout, sur la Terre, dans le Ciel, en toutes parts. La cloche sonne enfin, il fait froid, et il y a plus de cent marches sur la colline pour arriver à Lota Alto. Soudain, je le vois. Le pain est là, sale, couvert de boue. Je ne peux rien y faire, alors je cours, épouvantée. Les nuages gémissent, furieux. J'arrive à la maison et Dieu, en colère, me regarde depuis le plafond, tandis que la pluie gronde.

C'est mon oncle qui, comme souvent, entre dans ma chambre. Il halète sur moi, m'enduit de sa salive d'ivrogne et je supplie, pardonne-moi, mon cher Dieu. Plus jamais je ne laisserai ton petit visage abandonné !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Matthieu de Carvalho
Caroline Lepage

VIRGINIA VIDAL

Visage de Dieu

Elle venait de donner naissance à son deuxième enfant, un magnifique garçon, aussi joli et en bonne santé que le premier.

De retour de l'hôpital, elle eut des douleurs atroces dans le bas-ventre (après, elle apprit qu'on appelait cela des douleurs post-accouchement). En dépit de la souffrance, elle assumait les tâches domestiques. Elle baignait et nourrissait ses petits.

Elle se disait qu'elle avait bien de la chance.

Elle prépara le repas tant bien que mal. Elle mit la table, rangea du mieux qu'elle put. Son mari entra ; elle le servit, soucieuse qu'il trouve tout délicieux. Alors se produisit quelque chose d'inconcevable : il attrapa un morceau de pain, le cogna contre la table et le jeta par terre : « Pas question que je mange du pain rassis ! Vas en acheter du frais ! »

Elle ne sut comment réagir face à l'attitude brutale de cet homme, qui était à présent un inconnu pour elle. Prenant sur elle malgré les terribles crampes, brèves mais tenaces, elle se rendit à la boulangerie. Si elle ne parvint jamais à se souvenir de ce qu'il se passa ensuite, la sensation d'être devenue comme du pain rassis battu demeura indélébile.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

YOSA VIDAL

L'Antigone des objets

Le corps de l'assiette se décomposa en plein de morceaux irréguliers, et chacun prit la forme que l'impact lui assigna. La nouvelle individualité multiple de ses parties maudit l'accident, car son identité mourait en même temps que toutes intégraient l'immense quantité des déchets. Soudain, une main ramassa le plus gros fragment et le planta dans l'œil de la personne qui venait de le laver. Au début, chaque partie restée sur le sol le plaignait de subir un si triste destin, mais après, ils l'envièrent : il serait le seul à avoir un enterrement digne, auprès de la femme, au fond de la cour.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

SUSANA WIENER

Elle laissa tomber sa bague de fiançailles

En partant, elle laissa tomber sa bague de fiançailles dans le cendrier. Ce son l'accompagna le temps que dura la reconquête de sa propre dignité. Et il résonne encore.

Le petit brillant, si c'en était un, frappa le métal, envoyant dans l'air un son libérateur.

Plus tard, une amie commenterait cet acte en disant :

— Un peu de dignité, la gourde !

Traduction de l'espagnol (Chili)
Sophie Veaux

ALEJANDRA WOLLETER

Leçon

J'ai dit à Guarén de ne pas apporter la batte, qu'avec nos bottes à bouts ferrés, ça suffisait. Il faut dire que Guarén est un homme de convictions, pas comme moi. Moi, je n'ai pas osé quand il s'est pointé sur ses talons, la tarlouze. Ils l'ont balancée par terre d'une simple pichenette. Sa peruque, ses chaussures et son portefeuille ont giclé. Guarén a commencé à s'occuper de la tête de l'autre salope avec la batte, on l'a explosée. Enfin, eux, avec leurs coups de pieds. Moi, j'avais peur, je sais pas de quoi, que ça tourne mal et que quelqu'un parle. Après, avant qu'on reparte, Guarén, satisfait, m'a regardé fixement et m'a dit que le pédé – et là seulement, j'ai pigé pourquoi c'était la batte qui était nécessaire – que le pédé avait eu le crâne réduit en bouillie et la tronche défoncée, point barre. Pour qu'il puisse plus bécoter un autre connard pendant un bon moment.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

MARIA INÉS ZALDÍVAR

Hurlement

J'ai tendu le cou, encore, encore, et dans l'air, j'ai attrapé ton cri. J'ai ouvert la bouche, grande, grande, et je l'ai avalé.

Tiens, prends, je t'offre mon silence.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

JACQUELINE ZLATAR

Dernière fois

La phrase résonnait dans sa tête, devant le miroir de la salle de bain, nue, corps et âme. Elle observait les horribles marques sur son cou. C'était déjà arrivé, mais là, ç'avait été différent. Elle avait senti la mort.

— C'est un homme bien. L'alcool le transforme en quelqu'un d'autre, ça n'est pas lui, se répéta-t-elle à elle-même.

Aujourd'hui, elle avait pourtant eu l'impression qu'elle mourait ; elle l'avait vu dans ses yeux quand il lui serrait le cou et qu'elle ne pouvait plus respirer. Elle le regardait avec des yeux suppliants, essayant de reconnaître celui qu'elle avait un jour aimé, mais il n'était plus là.

Cette fois-là, elle avait réussi à s'en tirer, et il n'y en aurait pas d'autre.

Tandis qu'elle s'habillait, elle décida de fermer la porte pour toujours.

Traduction de l'espagnol (Chili)
Caroline Lepage

Index

Marjorie Agosin	p.
Gabriela Aguilera	p.
Paula Aliste	p.
Claudia Apablaza	p.
Rebeca Araya	p.
Jeniffer Argomedo	p.
Carolina Astudillo	p.
Andrea Avaria	p.
Ángela Paulina Barrera	p.
Karen Bascuñán	p.
Alejandra Basualto	p.
María Magdalena Becerra	p.
Nubia Becker	p.
Paula Bécquer	p.
Ingrid Beltrán	p.
Natalia Berbelagua	p.
Carmen Berenguer	p.
Carmen Gloria Berríos	p.
Rosa Bravo	p.
María Eugenia Brito	p.
Ana Rosa Bustamante	p.
Jessica Bustos Maruxa	p.
Cameron Romina Campos	p.
Angélica Canales Hilda Carrera	p.
Camila Castelblanco	p.
Carolina Catalán	p.
Fernanda Cavada	p.
Sonia Cienfuegos	p.
Larissa Contreras	p.
Ivonne Coñuecar	p.
Alejandra Córdova	p.
Paulina Correa	p.

Alejandra Costamagna	p.
Ana Crivelli	p.
Ana María Del Río	p.
Nory Délano	p.
Luisa De Rokha	p.
Liliana Díaz	p.
Lorena Díaz	p.
Paola Dueville	p.
Gloria Dünkler	p.
Amanda Durán	p.
Lilian Elphick Daniela Escobar	p.
Nuri Escorza	p.
Amanda Espejo	p.
Claudia Farah	p.
Soledad Fariña	p.
Nona Fernández	p.
Andrea Fortunato	p.
Astrid Fugellie	p.
Liliana García	p.
Delia Garrido	p.
Cin González	p.
Bet Gerber	p.
Silvia Guajardo	p.
Fanny Guzmán	p.
Ema Hernández	p.
Patricia Hidalgo	p.
Marisol Ibarra	p.
Paula Ilabaca	p.
Vinka Jackson	p.
Andrea Jeftanovic	p.
María Cristina Jiménez	p.
Mayra Kohler	p.
Ethy Kischinevzky	p.
Cristina Linhares	p.
Marcia López	p.

Christine Lucas	p.
Paula Mandiola	p.
Silvia Manríquez	p.
Mariana Marini	p.
Diana Massis	p.
Andrea Maturana	p.
Francisca Maturana	p.
Julieta Maulén	p.
Carolina Mayerovich	p.
Tatiana Mayerovich	p.
Javiera Medina	p.
Lina Meruane	p.
Rossana Meza	p.
Cecilia Moltedo	p.
Miranda Montealegre	p.
Paola Monti	p.
Rosabetty Muñoz	p.
Gisella Naranjo Farha Nasra	p.
Catalina Navarrete	p.
Heddy Navarro	p.
María José Navia	p.
Lucía Neira	p.
Silvia Gabriela	p.
Neira Paola Ojeda	p.
Solange Ordax	p.
Luz Orfanoz	p.
Sofía Oportot	p.
María de la Luz Ortega	p.
Marisol Ortiz	p.
Cecilia Palma Elia Parra	p.
Pamela Peralta	p.
Carolina Pezoa	p.
Malucha Pinto	p.
Valeska Pizarro	p.
Caterina Prado	p.

Eugenia Prado	p.
Carolina Rivas	p.
Patricia Rivas	p.
Francisca Rodríguez	p.
Silvia Rodríguez	p.
Gilda Rojo	p.
Magdalena Rosas	p.
Marcela Royo	p.
Lorena Saavedra	p.
Patricia Salgado	p.
Vivianne Salgado	p.
Alicia Salinas	p.
Palmenia San Martín	p.
Susana Sánchez	p.
Alicia Sánchez	p.
Emma Sepúlveda	p.
Paulina Soto Zaida Soto	p.
Ximena Soto-Aguilar	p.
Michelle Souyet	p.
María Inés Taulis	p.
Verónica Tello Elizabeth Torres	p.
Taty Torres	p.
Daniela Trewik	p.
Mónica Urrutia	p.
Paz Urzúa	p.
Cristina Varas	p.
Luz Marina Vergara	p.
Virginia Vidal	p.
Yosa Vidal	p.
Susana Wiener	p.
Alejandra Wolleter	p.
María Inés Zaldívar	p.
Jacqueline Zlatar	p.